

# JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE.

I. OCTOBRE

1779.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vi-  
vant Imprimeur de S. Maj. l'Impéra-  
trice-Reine Apostolique.

---

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Appro-  
bation du Commissaire-Examineur.*

# JOHN

HISTORICAL

THE

AMERICAN

RECORD

OF

THE



JOURNAL  
HISTORIQUE  
ET  
LITTÉRAIRE.

I. OCTOBRE

1779.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Sermons pour les jeunes Dames & les jeunes Demoiselles. Par Mr. James Fordyce, docteur en théologie de l'université de Glasgow, & pasteur d'une congrégation de la cité de Londres. A Maestricht, chez Dufour, à Liege, chez Lemarié. 1779. 2 vol. in-12.*

Ces Sermons ont eu une vogue assez marquée en Angleterre, on les a regardés comme un recueil de leçons propres à former les jeunes Demoiselles à la vertu, & à

L 2

nourrir dans les personnes du sexe, à quelque âge qu'elles fussent, le sentiment du devoir & de la décence. L'éloquence de M<sup>r</sup>. Fordyce n'a pas le défaut de la plupart des orateurs modernes, il ne court pas après le bel-esprit & des tours de phrases entortillées & captieuses, & donne son attention principale aux objets qui l'occupent. C'est dommage qu'à des intentions très-droites & à une morale en général pure, il n'ait pas sçu joindre cette onction douce & pénétrante qui accompagne toujours la doctrine évangélique, quand elle est présentée selon son véritable esprit. L'espece d'aridité & de foiblesse qu'on croit remarquer dans les endroits même où l'orateur trouvoit dans sa matiere les plus grandes ressources pour toucher & pour persuader, peut être attribuée, au moins en partie, au genre de motifs auxquels il a particulièrement attaché le succès de ses discours. Car quoiqu'il n'écarte pas les grandes vues de la religion, la sainteté & l'autorité de l'Évangile, il emploie plus communément les raisons que le monde croit suffisantes pour produire la sagesse : telle que la tranquillité, la vie heureuse, la considération, le désir de plaire. C'est en quelque sorte relever la base de l'ancienne morale philosophique, qui durant toute la suite des siècles qu'elle a été en honneur, a fait si peu d'impression sur les hommes, tandis que quelques années de la prédication évangélique ont changé la face de l'univers.

Cette nouvelle édition de la traduction françoise est très-inférieure à la première; on avoit

retranché dans celle-là quelques maximes anglicanes, quelques observations peu graves, des assertions fausses, des vues & des idées peu assorties à la dignité d'un orateur chrétien : dans celle-ci, pour ne rien perdre, on a tout restitué.



*Crafiologia theoretico - practica, in cujus hae prima parte omnes possibiles principum humorum mixtes a parte rei geometricè demonstrantur; & probatur, excessus galenicòs in his mixibus unicè contineri, ac assignari posse. Londini. 1779. 1 vol. in - 8<sup>o</sup>. pag. 104. Se vend à Luxembourg chez l'imprimeur du Journal.*

**L**'Etude des tempéramens, de leurs modifications, des différens genres suivant lesquels ils doivent être classés, de leurs effets, de leurs propriétés, des remédes qui leur sont les plus analogues, occupe l'auteur de cet ouvrage où il y a de l'érudition, des vues neuves & quelques fois profondes, une physique qu'on ne peut point regarder comme asservie aux opinions dominantes, mais dont au reste je ne prétens point garantir la solidité, quoique je ne croie pas non plus devoir la combattre.

Comme les quatre élémens, reconnus par les anciens, l'eau, l'air, le feu, la terre, sont la base de la doctrine de l'auteur sur les divers tempéramens, il examine avec soin les raisons par lesquelles les modernes ont essayé

d'abolir cette distinction vulgaire, & ces raisons n'ont pas l'avantage de lui paroître décisives. J'ai déjà eu occasion d'observer qu'effectivement elles n'avoient pas le degré d'évidence qu'on leur supposoit \* ; mais j'aime mieux renvoyer le lecteur à l'ouvrage même, que de prononcer sur une controverse où tant de zélés systémateurs se trouvent engagés.

Avril  
P. 559

Ceux qui ne s'intéressent pas infiniment à la décision de ces sortes de disputes, ne laisseront pas de trouver dans cet ouvrage des endroits intéressans. Il y a plusieurs idées qu'on ne s'empêchera pas d'approuver, mais qui ne peuvent manquer de fixer l'attention des physiciens par l'air même de paradoxe & de nouveauté qu'elles présentent. Telle est la pensée suivante sur la gravité des corps, ou plutôt sur leur rechûte vers la terre, que l'auteur distingue de la gravité. *Equidem arbitror, quòd lapis projectus non cadat in terram propter gravitatem; nam si hæc tolleretur, non videtur mansurus suspensus in aere, in quo nihil manet, nisi aereum sit; lapis autem contrariæ naturæ est, scilicet terrestris, ergo caderet, tum quia contra inditam indolent projectus recuperare tenderet debitam sibi situationem, tum præsertim cum ipsæ aeris qualitates naturæ lapidis oppositæ, illum re-percuterent.*

La pensée de l'auteur sur la nature & l'origine des vents, paroîtra également singulière. *Venti sunt vapores materiis terrestribus rarefactis stipati, adcoque frigida & siccantis*

*in Æolis; quare dum ad aera pervolant, aer humidus & calens materias istas impugnat per qualitates oppositas, quibus pollet; unde vapores illi turbato motu agitantur, & strepitus suscitant illos, quos turbines, & procelas vocamus.*

Entre un grand nombre d'idées systématiques l'auteur en place plusieurs absolument incontestables, & dont quelques-unes peuvent contribuer à inspirer cette sage lenteur, cette indécision réfléchie, qu'on doit regarder comme la merc de la vraie science. Par ex. en parlant de ces gens qui font sonner si haut les expériences qui les favorisent, il observe qu'il n'y a presque point d'affertion physique appuïée sur des expériences, qui ne soit combattue par des expériences contraires, & qu'ainsi les expériences aussi bien que les systêmes demandent un esprit calme & juste. *Pluchius experientiam ad astra tollit, tantamque ei tribuit convincendi virtutem, ut ipsam hinc evidentiam pendere arbitretur; ast quid unquam in physicâ assertum est, absque experientiarum innumeris attestacionibus? quæ experimenta non indices per alia controvertuntur?*

L'auteur après avoir développé dans cette première partie les fondemens de sa doctrine sur les tempéramens, se propose de les classer avec précision, & d'en parler avec toute l'étendue & la clarté nécessaires, pour être bien compris & pour rendre ses réflexions utiles dans la pratique. On ne doit cependant pas s'attendre à ne trouver dans ces développemens

aucun genre d'obscurité. L'auteur ne s'est peut-être point assez occupé de l'ordre & de la dépendance des idées, ou du moins la marche qu'il a prétendu suivre, n'est point assez marquée. De plus, la matière par elle-même n'est pas susceptible d'une grande portion de lumière, les premiers principes des choses, restant toujours enveloppés, suivant la remarque d'Aristote, de nuages épais, que la lumière ne perce que par intervalle & d'espace en espace, sans pouvoir faire naître un jour parfait.

Metaph.  
L. 3. C. I.

---

*Histoire de l'Eglise par Mr. l'abbé de Berault-Bercastel. A Paris, chez Moutard. 1778.*

SECOND EXTRAIT.

**J**'Ai promis de présenter à mes lecteurs un précis du discours qui se trouve au commencement du quatrième tome de cette nouvelle histoire de l'Eglise. Ce discours est rédigé avec tant d'ordre & de précision, l'érudition y est si bien fondue, & si heureusement dirigée vers les différens buts de l'auteur, qu'on peut le regarder comme un assemblage des grandes preuves du christianisme, où les objections les plus spécieuses de l'incrédulité moderne sont insinuées & réfutées, sans que l'auteur paroisse s'en occuper, où la sainteté de la foi forme un contraste bien soutenu & bien senti avec toutes les erreurs

anciennes & modernes, & où enfin l'on aperçoit sans peine la vérité de cette assertion qui en fait le début, que " pour soumettre son esprit au joug de la foi, quand le cœur n'est pas indocile aux impressions de la grâce, il suffit de bien connoître la religion chrétienne, & d'en suivre l'histoire „

M<sup>r</sup>. l'abbé de B. s'arrête d'abord aux rapports du christianisme avec la vertu; cette liaison intime n'a pas échappé aux Païens: " Les degrés d'indifférence ou d'affection où ils se trouvoient par rapport à la vertu, décidoit parmi eux de leurs dispositions à l'égard du christianisme. C'est dans le tems même des persécutions que l'on entendit Tertullien s'exprimer en ces termes: *Qui hait notre religion, n'aima jamais la vertu. Elle a trouvé son premier persécuteur dans le plus vicieux des tyrans; & l'on peut juger de son excellence, par la haine que lui a portée Néron.* Rien n'est omis, rien n'est porté à des excès déraisonnables, dans la morale évangélique: tout y conduit à la perfection & au bonheur de l'homme, au bon ordre du monde, à la sûreté du commerce & des rapports dans toutes les sociétés. En un mot, que les maximes de l'Évangile soient observées: l'homme sera, aux yeux de sa conscience comme aux yeux de l'Éternel, tout ce qu'il doit être „

Quand on est instruit des mœurs des ennemis modernes de la religion, on n'est point en peine de vérifier l'observation de Tertullien relativement aux combats que des hommes célèbres lui ont livrés & lui livrent en-

core

coré tous les jours; on peut dire de chacun d'eux en particulier : *Tali dedicatore damnationis nostræ etiã gloriãmur.*

C'est par la comparaison avec la sagesse si vantée des anciens philosophes que l'Evangile reçoit un éclat, qui fait nécessairement remonter un esprit attentif jusqu'à la divinité de son Auteur. La foiblesse de l'esprit humain, revêtu de toutes ses lumieres naturelles, est si frappante dans la doctrine des plus grands hommes, qu'il est bien évident que l'Evangile n'est pas l'ouvrage d'un homme. " Observons avec précision, avec une pleine connoissance de cause, comment les sages les plus vantés, pour quelque point particulier de morale, se démentoient & se déshonoroient par mille autres endroits. Parmi ces amateurs de la sagesse, l'un permettoit les vols de souplesse, l'autre bravoit avec arrogance les hommes peu favorisés de la fortune. D'obscures épicuriens faisoient consister la perfection ainsi que le bonheur, dans les raffinemens de la volupté. Le superbe stoïcien connoissoit si mal la vertu dont il faisoit d'interminables éloges, qu'il étoit égal, à son jugement, de s'emporter contre le plus vil des animaux, ou d'égorger son propre pere. Le plus renommé de tous, dans son plan de république, ( monument à jamais mémorable des écarts de l'esprit humain le plus éclairé, quand il n'a point la révélation pour flambeau ) Platon, surnommé *divin* par des panégyristes idolâtres, bannit la fidélité & la stabilité du mariage; & s'il ne mérite pas incontestablement tout ce qu'on lui

a fait de reproches par rapport à la communauté des femmes, il voulut au moins donner la sanction des loix à mille usages licencieux qui conduisoient également à l'anéantissement de la pudeur. C'étoit une coutume légale chez certaines nations de maudire leurs dieux quand ils paroïssent trop lents à se rendre propices; d'autres en égorgeant leurs hôtes, prétendoient faire un sacrifice agréable aux divinités domestiques. On fait ce que cachent l'enthousiasme, les imitations, & tous les mystères orientaux, où les peres immoloient leurs enfans, confacroient le déshonneur de leurs filles, & des excès plus abominables encore. Telles étoient les conséquences pratiques des spéculations & des principes, dans les maîtres les plus vantés comme dans leurs disciples „ Je pourrois rappeler ici l'espece de ratification philosophique que le fameux Rousseau a donnée à cette observation dans un des plus beaux passages, qu'on lise dans ses éloquens ouvrages, si ce passage n'étoit pas généralement connu \*.

\* Emile, t.  
3. p. 179.

A l'étonnante différence des doctrines païennes & de la doctrine de Jesus-Christ, M<sup>r</sup>. de B. ajoute l'opposition tout aussi frappante des mœurs chrétiennes avec celle des plus fameux docteurs de la morale philosophique. “ La vie même de Socrate n'est point exempte de tache : & sa mort est déshonorée par ce lâche respect humain, qui lui fit faire alors son bizarre sacrifice à Esculape. L'empereur philosophe, dont le panégyrique couta trente ans de travail à Pline, s'abandonna aux dernières

infamies. Le chef tant vanté de l'école péripatéticienne, n'a pu cacher sa lâche passion pour une femme publique qui lui fit supplanter son meilleur ami. La mort de plusieurs autres n'est devenue fameuse que par les excès & le désespoir qui la leur procurèrent. On a sçu les horreurs également impies & cruelles des assemblées nocturnes de Julien & de ses hellénistes. Ils n'étoient pas plus irréprochables dans la recherche des honneurs & des biens de fortune, ces imposteurs qui faisoient de si belles leçons de désintéressement & de modestie. Le cynique méprisant, dont nous avons déjà parlé, foula aux pieds le faste de Platon, mais avec un orgueil plus fastueux encore & plus méprisable. L'instituteur vanté d'Alexandre le Grand est compté parmi ses plus lâches adulateurs. Pythagore & Zénon tenterent d'usurper la souveraine puissance. Enfin Hyphias périt en voulant subjuguier sa patrie. Tels étoient les coryphées des sectes les plus fieres de leurs vertus; car je ne parle ni d'Epicure ni de son école, ou de son troupeau, comme l'appellent d'autres philosophes, qui par ce mot seul en donnent une idée juste quant à l'honnête ou aux devoirs „

A ce tableau M<sup>r</sup>. de B. oppose celui des premiers Chrétiens; il transcrit le défi que donnoit Tertullien aux magistrats de l'empire romain de montrer un homme vicieux parmi ceux qu'ils condamnoient à la mort comme chrétiens. “ Quel tort, leur dit-il avec assurance, ne faites-vous point à l'empire en profcrivant ainsi ses plus vertueux citoyens; j'en

appelle à vos sentences, magistrats préposés pour purger la terre des scélérats qui l'infectent : dans le nombre des coupables que vous condamnez, qui sont les larrons, les assassins, les parjures, les ennemis des mœurs ? s'y trouve-t-il un seul Chrétien ? s'il y en a dans vos prisons, tout leur crime n'est-il pas d'être Chrétien ? „

Il est vrai que ces beaux tems de l'Eglise sont passés, que la ferveur des Chrétiens s'est relâchée; mais l'Evangile dès qu'il est écouté & pratiqué, produit toujours les mêmes fruits. “ Si la vertu s'affoiblit quand elle est moins exercée, si la charité se refroidit, & si l'iniquité abonde dans sa place : on voit toujours paroître, comme nous l'avons observé, & comme nous aurons encore mille occasions de le faire, on voit au moins par intervalle des ames d'une élévation & d'une énergie extraordinaires, dont l'exemple & le zele rendent aux mœurs chrétiennes leur intégrité primitive. Non-seulement dans les premiers siècles, mais dans tous les tems & sous tous les climats, on trouve & on ne cessera de trouver des modeles de la vraie justice, malgré le torrent de la perversité, au moins est-il incontestable que le christianisme a aboli ou absolument flétri les excès les plus déshonorans pour la nature humaine „

Après avoir mis au jour le peu d'efficace de la doctrine des philosophes pour la correction des mœurs, M<sup>r</sup>. de B. nous fait observer les extravagances qu'ils ont débitées sur des matieres de pure spéculation, ou qui n'avoient

Dernier  
Jour. 2.  
37.

qu'un rapport indirect avec les passions. Après s'être défabufée de ses fables & de ses rêveries honteuses, de ses dieux grossiers & vicieux, la philosophie n'en est pas devenue plus sage. Elle n'est sortie d'un précipice que pour se jeter dans un autre. Par quel horrible mélange n'a-t-elle pas défiguré les vérités même qu'elle conserve, & qu'elle doit à l'évangile? " Un être indépendant, par conséquent nécessaire & parfait, à qui le vice & la vertu sont égaux, qui ne récompense ni ne punit, dont l'intelligence seroit surchargée ou la majesté dégradée par la multiplicité ou la petitesse des objets. Si l'on substitue le hasard à cette divinité, qui ne vaut guere mieux; le bel ordre du monde, le cours invariable des astres, l'enchaînement des saisons, la multiplication ou la reproduction presque infinie & si singulière des animaux & des plantes, chacun dans son espèce, cette foule de phénomènes qui depuis si long-tems nous ravissent d'une admiration toujours nouvelle; tout enfin, selon ce ruineux système, ne sera plus que l'ouvrage du hasard; & le hasard, qui n'est rien, sera plus industrieux, plus habile que toutes les intelligences connues „

L'auteur rapproche de ces égaremens les idées que la religion chrétienne nous donne de la grandeur de Dieu, & de la puissance qui éclate dans ses œuvres, de son impénétrable sagesse, de son immensité, de son indépendance & de toutes ses perfections. Il fait voir combien la foi des mysteres est raisonnable, & quel admirable enchaînement réunit

tous les enseignemens de cette religion divine. Il est vrai que cette excellente & sublime doctrine, & plus encore les conséquences pratiques qui en résultent, ont dû trouver de grandes oppositions. L'un des premiers ministres de l'Évangile, de cette sagesse cachée aux yeux du siècle, nous apprend qu'elle fut *un scandale pour le Juif, & un sujet de risée pour le Gentil*. L'auteur part delà pour détailler les obstacles multipliés & humainement invincibles, que le christianisme eut à surmonter; il parle fort au long de la rapidité de sa propagation, du nombre de ses martyrs, de l'inutilité des persécutions les plus horribles; d'où il conclut que son établissement est l'ouvrage de Dieu.

On fait que M<sup>r</sup>. de V. a osé objecter contre ce genre de preuve, les hérésies qui, dès les premiers tems, ont désolé le champ du Seigneur; M<sup>r</sup>. de B. rejette cette objection avec dédain. " Qu'on ne nous objecte point l'établissement des sectes. Qui ne fait les voies honteuses & violentes par lesquelles ces fantômes de religion se sont établis? Ne doit-on pas s'étonner au contraire de ce qu'elles ne se font pas mieux soutenues en flattant, comme elles faisoient, les inclinations dépravées de la nature; il ne s'agit pas encore de faire sentir le foible du mahométisme; mais on peut déjà le préjuger sur cette règle: quelle merveille, qu'un enthousiaste hardi, le cimenter d'une main & l'appât des fales voluptés de l'autre, posant pour base de sa législation la stupide ignorance, prenant de chaque religion

ce qui s'y trouvoit d'afforti aux penchans comme aux préventions, & supprimant tout le reste; immolant tout ce qu'il y avoit d'hommes éclairés & capables de s'opposer à ses attentats ! quelle merveille, que ce législateur entraîne à sa suite de grossières & vicieuses peuplades, des humains féroces & abrutis, qui faisoient consister le bonheur dans le plaisir des sens, l'honneur dans la force & le brigandage ! Est-il plus merveilleux de voir les premiers hérésiarques (Ebion, Marcion, Basilde, Valentin, tous les Gnostiques & les disciples de Manès) former des partis nombreux, en rappelant sous une forme nouvelle les rêveries impures du paganisme, en lâchant la bride aux passions les plus défordonnées, sous le manteau imposant de la philosophie ou de la réforme ? L'indignation publique ensevelit bientôt ces ennemis des mœurs dans un opprobre éternel „. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que, lors même que ces sectes éphémères étoient dans toute leur force, & tâchoient de paroître revêtues de l'éclat de la lumière divine, les Païens les connoissoient pour des corruptions du christianisme & ne les confondoient jamais avec la vraie Eglise (a).

A Peine

---

(a) “ Dans cette confusion de sectes, dit Mr. Bossuet, qui se vantoient d'être chrétiennes, Dieu ne manqua pas à son Eglise. Il sçut lui conserver un caractère d'autorité que les hérésies ne pouvoient prendre. Elle étoit catholique & universelle; elle embrassoit tous les tems, elle s'étendoit

A peine l'Eglise fut-elle délivrée des tyrans qui s'étoient vainement efforcés de l'étouffer dans son berceau, qu'elle fut en but à la plus puissante & la plus cruelle de toutes les hérésies. Les Ariens, qui avoient trouvé moyen de surprendre l'autorité impériale, inonderent l'Empire du sang des catholiques; les intrigues, les artifices les plus odieux se joignirent aux sophismes des rhéteurs. Mais Dieu multiplia au même tems les défenseurs de la vérité; & durant plusieurs siècles que l'arianisme se reproduisit sous différentes figures, il fut toujours confondu par les grands hommes que l'Eglise lui opposa. M<sup>r</sup>. de B. s'étend à cette occasion sur les ouvrages des Peres. Nous avons déjà vu ce qu'il en a dit dans le corps de son ouvrage; mais il y a ici une reflexion qu'il ne faut point négliger. " Ce qui nous

---

s'étendoit de tous côtés. Elle étoit apostolique; la suite, la succession, la chaire de l'unité, l'autorité primitive lui appartenoit. Tous ceux qui la quittoient l'avoient premièrement reconnue & ne pouvoient effacer le caractère de leur nouveauté, ni celui de leur rébellion. Les Payens eux-mêmes la regardoient comme celle qui étoit la tige, le tout d'où les parcelles s'étoient détachées, le tronc toujours vif que les branches retranchées laissoient en son entier „. *Discours sur l'hist. univ. 2. part. p. 391, édit. in-4<sup>o</sup>. de 1681. A Paris, chez Cramoisy.* Le savant prélat prouve ces observations par les témoignages de Celse, d'Ammian - Marcellin, de l'Empereur Aurélien, &c. Ce passage doit être lu en entier si l'on veut bien saisir toute la force & l'évidence de la vérité qu'il établit.

importe bien autrement, c'est le concert unanime parmi ce grand nombre de docteurs dans le fond des choses, sur tous les points capitaux & sur chaque article de notre foi donné pour tel par l'Eglise ! Ni l'éloignement des lieux qu'ils ont habités dans les trois parties du monde connu, ni la différence des mœurs & des idées, comme des idiomes & des goûts, ni la distance des tems, en remontant même de cette époque jusqu'aux premiers disciples des Apôtres : rien ne met la moindre diversité dans l'enseignement public, ni dans la croiance : rien qui ne concoure à former cette chaîne de traditions, oracle non moins fixe que le dépôt de révélations de l'Écriture, dont elle fait le complément. Dans cette foule d'hommes de génie on remarque sans doute la riche variété des talens naturels, ainsi que des dons reçus d'en-haut : on admirera particulièrement dans Athanase, la sagacité & la force du raisonnement ; l'onction & la douceur du stile d'Ambroise ; la brillante & pathétique éloquence de Chrysostôme ; la noble élégance & la précision de Basile ; la sublimité jointe à l'exactitude dans Grégoire, dit pour cela le théologien ; le nerf & l'érudition de Jérôme : enfin tout ce que la plupart de ces qualités ont de plus utile à l'Église, employé tour à tour par Augustin. Mais en même tems on trouvera une invariable conformité de doctrine entre eux tous, la plus parfaite uniformité dans tous les points définis par l'Église, avec toute la fécondité du génie & la chaleur même de la verve. Malgré l'at-

trait

trait de la matiere & de la démangeaison si naturelle à l'homme d'enchéris, de controuver, de travailler d'imagination sur le fond inépuisable du dogme & de la morale, bien différens des rhéteurs & des philofophes profânes, nos saints instituteurs n'aspirent nulle part au mérite de l'invention, ils la regardent au contraire comme la flétriffure la plus honteuse pour leurs écrits & pour leur personne, ils font confister toute leur gloire doctorale à recueillir fidèlement les vérités les plus connues, puis à les transmettre fans aucune ombre d'altération. Le plus grand avantage qu'ils prétendent sur leurs émules hérétiques, c'est de convaincre l'univers que ces vains & faux docteurs n'en ont point usé de la sorte „

Les tems moins heureux de l'Eglise, où les lumieres & les vertus étoient devenues plus rares, font présentées par M<sup>r</sup>. de B. avec une sagesse singulierement amie de la vérité & de la justice. En traçant des malheurs, il n'oublie pas les points de vue, où l'œil du lecteur se repose avec plus de satisfaction. C'est un mélange de douleur & de consolation, une combinaison d'événemens très opposés, qui prouvent que si Dieu permet quelque affoiblissement dans la sainteté, la gloire & la prospérité de son Eglise, il ne l'abandonne jamais entierement. Il y eut dans le cours de quelques siècles une suite de Princes vicieux, dont la conduite n'honorait pas la foi qu'ils professoient; cependant " ils aimoient ou estimoient la vertu, révéroient les pasteurs, prenoient souvent leurs conseils :

libres dans leur ignorance, de nos savans paradoxes & de nos raffinemens pernicieux, ils concevoient au moins l'étroite connexion des intérêts de la religion avec ceux de leurs couronnes & avec la soumission des peuples; ils maintenoient les mœurs, la discipline & l'obéissance due à ses dépositaires naturels, à tant d'évêques si vénérables d'ailleurs, dont le Seigneur pourvut alors les régions conquises plus abondamment peut-être qu'à nulle autre époque „.

A la gloire qui revenoit à l'Eglise de la vertu & de la sainteté de ses pasteurs, Dieu ajoutoit d'autres moïens de conserver & de nourrir dans les fideles l'attachement à la foi. Les miracles, quoique devenus plus rares depuis l'établissement du christianisme, n'avoient pas cessé. Plusieurs grands serviteurs de Dieu en opéroient d'incontestables. La maniere dont l'abbé de B. en fait sentir l'authenticité, est bien propre à nous guérir de ce genre d'incrédulité stupide qui se souleve contre la seule idée & au seul nom de miracle. " Qu'on objecte à la persuasion de l'univers des lieux communs des déclamations de rhéteurs sur la simplicité & la crédulité des tems antiques : au jugement des personnes tant soit peu versées dans la connoissance de l'antiquité, ce ne sont-là que les vagues défaites de la mauvaise foi, ou d'une ignorance méprisable. Nous aurons soin de faire observer la religieuse, la scrupuleuse circonspection des prélats, dans l'examen & la publication des miracles. Dès les premiers siècles, on chassa de l'Eglise les

imposeurs abusés par un faux zele pour la gloire des Apôtres ou des Martyrs à qui ils attribuoient des écrits ou des œuvres merveilleuses de leur propre invention. Dans le cinquième siecle vous verrez St. Augustin presider lui-même aux relations des miracles opérés par les reliques de St. Etienne , & à la rédaction des monumens qui en devoient perpétuer le souvenir. Avec quelle sagesse ne procédoit-il point , soit à la vérification , soit à la confirmation des moindres circonstances de ces merveilles , quoiqu'elles eussent eu pour témoins les villes entieres d'Usole & de Calame ! Dans la lecture de ces recits qu'on fit publiquement à la fête du saint Martyr , pendant une longue suite d'années , on s'arrêtoit à chaque miracle , & l'on faisoit paroître la personne sur laquelle il s'étoit opéré , afin que tout le monde en reconnût la réalité & la durée , afin que l'imposture n'eût pas plus de part à l'édification qu'à l'institution de l'Eglise. Telle fut , depuis son origine , la vigilance des pasteurs sur tout ce qui peut contribuer à la sureté du sacré dépôt ; telle fera , comme vous le verrez dans toute la suite de cet ouvrage , la fidélité de celui qui a promis d'être avec elle jusqu'à la consommation des siecles ,.

En finissant ce discours sur le premier âge de l'Eglise, M<sup>r</sup>. de B. fait un parallele plein de force & bien riche en conséquences , de la foi du Chrétien avec l'incrédulité. Il oppose les motifs de ne pas croire du philosophe , aux motifs de croire du Chrétien ; il compare la disposition de cœur & d'esprit , telle qu'elle

est dans le fidele, avec celle où se trouve le sage du siecle. Ce tableau seul a de quoi faire la plus grande impression. " Il ne faut que suivre sans préoccupation l'histoire des périls & des triomphes de l'Eglise, pour se convaincre de la vérité & de la divinité de la religion qu'elle nous enseigne : comme il fuffit d'observer la marche de l'impiété, pour en sentir la foiblesse & l'inconséquence. . . . . Qu'on rapproche de l'histoire de l'Eglise, considérée sur-tout dans le premier âge, c'est-à-dire, de la merveille de son établissement & de sa propagation, l'histoire des égaremens de l'incrédulité, & qu'on prononce sur la prépondérance, suivant les notions les plus communes de la raison & du jugement ,,

L'abbé B. finit cet excellent discours par le fameux argument de Pascal, que le plus sûr est de croire. Cet argument vainement attaqué par M<sup>r</sup>. de Voltaire, est très-sensé & très-solide. Quoique la foi soit proprement l'objet de l'intelligence, elle n'est nullement indépendante de la volonté. Quand une vérité est revêtue de preuves suffisantes pour être crue, il ne tient qu'à moi de m'occuper de ces preuves au point d'en sentir la force & de m'y rendre. Nous avons vu avec quel discernement mylord Jenyns avoit traité cet article \*. M<sup>r</sup>. B. va plus loin, il prétend que quand l'homme ne croiroit pas à l'Évangile, il devroit, pour être heureux, vivre comme s'il y croioit. " La vie est si peu de chose : que risqueroit l'ennemi de la foi quand par impossible ses paradoxes seroient autant de démonstrations, de passer

\* 15. Juill.  
P. 402.

quelques années dans la paix & la considération que procure la vertu, d'être juste & honoré, sociable & chéri, régié dans ses mœurs, bon époux, bon pere, bon citoyen? Voilà ce que produit la soumission sincere au joug de la foi : vérité si constante & si généralement reconnue, que ceux qui n'ont pas le courage de le porter, souhaitent au moins cet avantage à leurs enfans, à leurs épouses, à toutes les personnes qui ont avec eux des rapports ou des affaires d'une véritable importance,,



*Prospectus d'une troisieme édition de l'Encyclopédie, qui contiendra 39 volumes in-4° à deux colonnes, proposée par souscription, chez la société-typographique de Neuchatel, & qui sera entierement achevée au mois de Juillet prochain.*

“ **L** Es deux écrivains qui conçurent le projet de l'Encyclopédie, en firent la bibliothèque de l'homme de goût, du philosophe & du savant. Ce livre nous dispense de lire presque tous les autres. Ses éditeurs, en éclairant l'esprit humain, étonnent souvent par l'immense variété de leurs connoissances, & plus souvent encore par la nouveauté, la profondeur & l'ordre systématique de leurs idées. Personne n'a mieux connu qu'eux l'art de monter des conséquences aux principes, de dégager la vérité de l'alliage des erreurs, de prévenir contre l'abus des mots, qui en est la principale source;

„ d'épargner des efforts à la mémoire qui recueille les idées, à la raison qui les combine, à l'imagination qui les embellit : bannissant de la physique toute hypothèse arbitraire, ils ont su appliquer l'analyse mathématique aux expériences, & substituer l'observation au goût des systèmes &c. &c. &c. „

On m'a prié d'insérer cette annonce, & je le fais, sans y changer un seul mot ; mais on me permettra de remarquer qu'un de ces deux écrivains qui conçurent le projet de l'Encyclopédie, en a porté lui-même un jugement tout opposé à celui des auteurs de ce *Prospectus*. Je l'ai déjà dit ; mais la constance des Encyclopédistes m'oblige à me répéter ; j'ai dit que, suivant M<sup>r</sup>. Diderot lui-même, on a employé à cet ouvrage *une race détestable de travailleurs, qui ne sachant rien & qui se piquant de savoir tout, cherchent à se distinguer par une universalité désespérante, se jettent sur tout, brouillent tout, gâtent tout &c. (a) ; & c'est là, suivant le Prospectus, la bibliothèque de l'homme de goût, du philosophe & du savant ? L'Encyclopédie, dit encore M<sup>r</sup>. Diderot, fut un gouffre où ces espèces de chiffonniers jetterent pêle-mêle une infinité de choses mal vues, mal digérées, bonnes, mauvaises, incertaines &*

---

(a) Voyez ce jugement de Mr. Diderot, inséré dans les Mémoires de Mr. Luncu de Boisgermain, & transcrit en partie dans le Journal d'Avril 1773, p. 241.

*toujours incohérentes & disparates* (a). Et après avoir lu cette rapsodie, si on en croit le *Prospectus*, on est dispensé de lire tout autre livre! . . . A qui croire? au pere même de l'ouvrage, qui le méprise, ou aux libraires suiffes qui en exaltent le mérite (b)?

---

(a) On peut dire que c'est là le vrai tableau, l'idée caractéristique de ce gros Dictionnaire; au mérite de la véracité & de la sincérité, Mr. D. joint ici le mérite de la justesse & d'un choix admirable d'expressions.

(b) Ce genre de dissent me rappelle l'anecdote d'un médecin de ma connoissance. Cet homme avoit long tems ordonné une certaine drogue très chere, qu'il regardoit comme un spécifique dans un grand nombre de maladies. Ayant ensuite reconnu l'inefficace & le danger de ce remede, il eut la bonne foi de le déconseiller & d'en faire connoitre les mauvais effets. Mais les apothicaires, dont les boutiques en conséquence du premier systême, étoient richement pourvues de cette drogue, ne voulurent rien rabattre de sa bonne réputation; ils engageoient tous les malades, qui vouloient les en croire, à en prendre; & vu le nombre des dupes, ils en faisoient de nouvelles provisions.





*Prospectus d'une nouvelle édition de la Description des arts & métiers, commencée à Paris in-folio avec fig., & réimprimée in-4°. avec des augmentations, des notes & des additions considérables. A Neuchatel, aux dépens de la Société-typographique.*

**M**R. le professeur Bertrand, membre de plusieurs académies, & un des directeurs de la Société-typographique de Neuchatel, est auteur de cette nouvelle édition, à laquelle il promet de donner sur la précédente des avantages bien marqués. Ce qui pourra préjudicier au succès de cette entreprise louable, c'est la prévention qui commence à gagner contre toutes sortes de *Prospectus*. Le public, presque toujours trompé, craint l'être encore, lors même qu'il contracte avec des gens de bien (a). D'ailleurs les éditions qui existent & qu'on peut examiner, présentent

---

(a) La grande raison qui autorise les *Prospectus* & les souscriptions, c'est l'assurance du débit, c'est le danger que courroit l'imprimeur ou l'éditeur, si le livre n'avoit pas de cours. Mais il y a contre cette raison un argument assez spécieux. Ou ce livre est bon & digne du suffrage des savans & des gens de bien; ou il ne vaut rien. Dans le premier cas, il se vendra dès qu'il sera connu; dans le second, le public est trompé, dès qu'il s'est avisé de souscrire.

un objet d'acquisition plus sûr que celles qui sont encore à faire, & qu'on ne connoit que par des promesses souvent démenties par le fait. Outre *la description des arts*, imprimée à Paris, nous avons le *dictionnaire des arts & métiers*. Ce dernier ouvrage est bon, utile, peu volumineux; il existe, il est sous les yeux de tout le monde; on peut s'assurer du degré de mérite que les rédacteurs ont sçu lui donner: mais le moien de connoître ce qui n'est pas encore? Les auteurs eux-mêmes n'en fauroient rien dire (a).

Il paroît néanmoins que ceux qui aiment décidément les choses nouvelles, trouveront dans cette édition des raisons particulières d'en être satisfaits. Les vues de M<sup>r</sup>. B. se sont portées sur l'orthographe; il écrit *avaient*, *faisaient*, *méritoient* &c (b). Il ne faut pas douter qu'il n'ait donné à son travail d'autres distinctions, qui lui assureront à plus juste titre le suffrage des favans.

(a) En est-il une preuve plus frappante, que ce que nous venons de lire de Mr. Diderot & de l'Encyclopédie? — Autre preuve ci-dessous, p. 188.

(b) Cette nouveauté, qui suppose, comme l'on voit, des vues profondes & des découvertes précieuses, avoit déjà été adoptée par quelques romanciers & auteurs musqués de jolies brochures; mais jusqu'ici elle n'a paru dans aucun ouvrage savant ou sérieux.





ON s'est si souvent occupé de la fameuse question de l'inégalité des hommes, qu'il n'est pas étonnant que dans les différentes explications qu'elle a fait naître, il se trouve d'excellentes choses & de révoltantes absurdités. On fait quels paradoxes le fameux citoyen de Geneve a débités sur ce sujet, & combien Voltaire & Bayle s'en sont servis en faveur du Manichéisme qu'ils sembloient avoir en vue de rétablir. J'ai eu ailleurs occasion de discuter cette matière \*. Mais je ne me flatte pas de l'avoir fait avec plus de succès que M<sup>r</sup>. Genty, dont les observations viennent d'être inférées dans une feuille publique. Il y a dans sa manière un ton de sentiment, une espee de raisonnement du cœur, qui répand plus de lumieres que des spéculations sublimes. Après avoir développé la question dans toute son étendue avec les réponses peu satisfaisantes que quelques savans ont essayé d'y faire, il s'exprime de la sorte.

\* Catéch.  
phil. p. 195.  
éd. de 1777.

“ Les moralistes ne feront que de vains efforts pour dissiper les contradictions que cette question semble offrir, tant qu'ils ne la considéreront pas dans les principes de la religion, & dans le rapport qui est établi par la Providence entre la vie présente & la vie future! Les philosophes qui ont mis l'homme de la nature en opposition avec l'homme social, n'en ont fait qu'un être bizarre & incompréhensible, parce que c'est la nature même qui

nous destine à la société, & que tous les penchans qui dérivent de la sociabilité sont essentiellement des qualités naturelles. Il en est de même quand on oppose l'homme moral à celui de la religion; parce que Dieu, en nous donnant la vie, & en nous formant pour la société, nous destine à un bonheur d'un ordre infiniment plus relevé, qu'il veut que nous méritions par la pratique de la vertu. Mais si nous regardons l'homme de la nature, celui de la société, & celui de la religion, comme le même être considéré dans trois états & sous trois rapports différens; si nous faisons attention que ces trois états ne reçoivent leurs perfection que par le dernier, & qu'ils y sont en tout subordonnés, nous pénétrerons dans les mystères du cœur humain, & nous découvrirons les causes des contradictions apparentes qu'on y observe. C'est en étudiant l'homme sous ce point de vue, que l'on pourra parvenir à résoudre la question présente „

“ Nous sommes tous naturellement égaux, dans le sens que nous sommes tous capables de connoître la vérité & de pratiquer la vertu; mais on ne peut nier que la nature n'ait mis une très-grande inégalité dans la distribution des forces & des facultés qu'elle a accordées à chacun de nous. Cette inégalité qui auroit lieu, quand même le genre humain vivroit dispersé, en entraîne nécessairement un autre qui naît dans le sein de la société, & sans laquelle l'ordre social ne peut subsister; celle des richesses & des conditions. Or, cette seconde est aussi naturelle que la première, puisqu'elle

en est une fuite nécessaire, & que d'ailleurs tout ce qui est essentiel au maintien de l'ordre social vient de la nature, qui nous appelle à la société par les penchans & les besoins qu'elle nous a donnés. L'Auteur de la nature a donc rendu respectables & sacrés les chefs des nations, & il a marqué lui-même les rangs & les degrés qui mesurent la distance du Souverain au dernier de ses sujets. Inégal en apparence dans ses dons, il se plaît à combler de biens une partie de l'espèce humaine, & à laisser tomber l'autre dans la misère. Mais si sa main divine paroît avare envers les uns, & prodigue envers les autres, c'est pour nous apprendre que ses vues sur l'homme ne se bornent point à la vie présente, & qu'il le destine à un état plus sublime, où l'ordre sera rétabli. Comme il ne nous afflige & ne nous présente le spectacle de l'humanité souffrante, que pour nous exercer à la vertu, & nous rendre dignes de récompense, il sera également libéral envers l'homme courageux qui fait adorer sa justice dans le sein du malheur, & envers l'homme bienfaisant, qui partage & soulage les peines du malheureux. Il nous associe, pour ainsi dire, à l'infortune de nos semblables, en nous identifiant avec eux par la pitié. Il ne s'est pas contenté de nous unir par les liens d'un intérêt réciproque; il a voulu ennoblir & resserrer ces liens par ceux de la bienfaisance, d'où il résulte un commerce sublime de reconnaissance & de bienfaits, qui d'un côté charme les peines du malheureux, & lui rend quelquefois précieux & cher le sentiment de sa douleur,

& qui d'un autre côté élève l'homme au-dessus de lui-même, & le rend semblable à Dieu.,,

“ O homme ! descends dans ton cœur, reconnois le sacré caractère que la Divinité a imprimé sur toi. Si tu es l'image de Dieu, ce n'est pas par l'étendue de ton pouvoir ni de tes connoissances : tu n'es qu'un atôme dans la nature, & tu ne connois pas même l'espace que tu remplis. Apprends à estimer ta vraie grandeur ; ton cœur est immense ; c'est par ton cœur que tu participes à la nature de Dieu : tu ne peux ajouter une ligne à ta hauteur ; mais tu peux verser le bonheur sur la terre „

“ C'est à ce seul titre que l'homme est grand : c'est en exerçant ce divin privilege qu'il sent la noblesse de son origine. Mais si tous les hommes étoient également heureux & sans besoins, tous les rapports de générosité & de bienfaisance seroient détruits : en élevant donc nos vues jusqu'à la source de l'ordre, nous devons estimer comme des bienfaits les malheurs qui par les loix de la nature affligent une partie de l'espece humaine ; & dans le cas de l'harmonie générale, l'homme de bien ne doit pas regarder les vrais pauvres, comme une charge pour la société. Ce ne sera jamais une charge, tant que la religion, l'humanité, la probité, la piété ne seront point bannies de tous les cœurs. Dieu, en distribuant à chaque homme des moïens de subsister, en accordant aux uns des richesses, & aux autres de l'industrie & des forces, a donné aux vrais indigens une ressource assurée dans le cœur

des gens vertueux ; & malgré la variété de ses dons, il fournit à tous, sans distinction de rangs, les moïens de pratiquer la vertu, & de parvenir au vrai bonheur dont cette vie ne peut offrir qu'une foible image ,,



☞ **P**our donner plus de facilité au public, on prévient que la souscription pour les *Œuvres complètes de Bossuet in-8°*, restera ouverte jusqu'au mois de Décembre prochain inclusivement ; & comme on espere que ce délai contribuera à faire augmenter le nombre des souscripteurs, le libraire prévient qu'il recevra 500 souscriptions au dessus du nombre déterminé par le *Prospectus*. Mais voici une observation que les amateurs ne doivent pas perdre de vue.

Des difficultés survenues entre les rédacteurs & l'imprimeur de l'édition *in-4°* de Paris ; ( qui doit être de 24 volumes au moins, & dont 12 seulement ont paru ) font appréhender que le public ne jouisse pas de cette édition d'ici à quelque tems. L'*in-8°* ne devant paroître qu'à fur & à mesure que l'*in-4°* paroîtra, le libraire ne peut prendre absolument aucun engagement pour la publication entière de la nouvelle édition ; puisque cela dépendra de la publication des volumes *in-4°*, qui ne peut avoir lieu si l'harmonie ne se rétablit entre l'imprimeur & les rédacteurs (a).

(a) *S'il est vrai, comme un de mes correspondans me l'écrit, que le différent qui s'est élevé entre l'imprimeur & les rédacteurs, vient de ce que ceux-ci se donnent la liberté de défigurer la collection des Œuvres du célèbre prélat par des additions, des corrections, des attributions qui se ressentent de je ne sais quel esprit de parti ; ce différent ne peut qu'être très-propre à prévenir un excès de confiance de la part du public. — Quelques personnes ont aussi pris ombrage de ce que contre l'usage généralement reçu, la vie de l'auteur a été renvoyée à la fin de cette vaste collection, ainsi que le précis de sa doctrine.*

L'Enigme  
se trouve  
à la fin du  
Journal.



## NOUVELLES POLITIQUES.

## TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (le 20 Août.) Divers bruits défavantageux avoient inquiété ces jours-ci la Porte à l'égard de la situation des affaires en Morée ; mais on vient d'apprendre à l'instant, que trois Tartares aiant à leur tête un officier, sont arrivés avec la nouvelle d'un grand avantage remporté par le Capitan-Bacha sur les Albanois, & dont les circonstances principales sont, que ce héros turc aiant sçu par artifice faire sortir les rebelles de Tripolizza, est tombé inattendument sur eux & les a battus de maniere que plusieurs centaines en sont restés morts sur la place, & que le reste a eu bien de la peine à rentrer dans ladite forteresse qui sera dans peu assiégée. Le nombre des têtes qu'on a coupées, étoit si grand, qu'on n'a pu les envoyer par terre ; de sorte qu'on a loué un navire pour les transporter ici. Le Capitan-Bacha a aussi réussi à arrêter le Bacha de la Morée qui s'étoit révolté depuis peu contre le Grand-Seigneur & s'étoit joint aux Albanois.

En conséquence du transit des Mers noire & blanche, accordé par la dernière paix aux Russes, il est arrivé ici un navire de leur na-

I. Part.

N

tion,

tion, chargé de fêt & destiné pour Smyrne. Le batelier qui en a le commandement, voulut passer sans être sujet à aucune visite ou paiement de droits; mais le receveur des péages prétendit, que sa charge étoit comprise parmi les marchandises de consommation, lesquelles ne sauroient être déchargées à Constantinople, ni être transportées de ce port sans en paier les droits. L'envoïé de Russie, instruit de ce contre-tems, s'adressa à la Porte, pour lui demander en vertu du dernier traité, le libre passage pour ledit navire, & pour les navires marchands de sa nation qui pourront encore le suivre dans la suite, sans être sujet ni tenu de paier aucun droit de *transit*. On lui répondit qu'à la vérité la libre navigation sur la Mer-noire avoit été accordée à la Russie par ledit traité; mais qu'on étoit convenu par la dernière convention, qu'il seroit ultérieurement réglé jusqu'où s'étendrait cette liberté tant à l'égard du *transit*, qu'à celui des sortes de marchandises qui seront transportées d'une Mer à l'autre; de sorte que, selon les ministres turcs, il faut laisser les points en question indécis, jusqu'à ce qu'il soit fait un nouveau réglemeut à ce sujet. L'envoïé russe continuoit à persister; mais il se laissa enfin persuader par l'ambassadeur de France, de se contenter provisionnellement d'un commandement du Grand-Seigneur par lequel il fut accordé audit navire de se rendre librement à sa destination. Mais pour éviter toute explication, la charge n'y est point stipulée. Cependant le ministre russe avoit principalement

1. Octobre 1779.

191

également infisté sur ce point. L'on a fait insinuer au receveur des péages à Constantinople, de faire passer des ordres aux inspecteurs des péages aux Dardanelles de laisser passer librement ce navire, sans prendre garde à la sorte des marchandises dont il est chargé; mais comme ledit commandement ne fait expressément mention que de ce seul navire, l'affaire continue de rester indécidée pour la suite; & par conséquent l'on doit s'attendre chaque fois à de nouvelles discussions; d'autant qu'il est apparent que toutes les fois qu'il arrivera des navires russes pour passer à quelques ports du Levant, ou de la Méditerranée, le ministre russe renouvellera la même prétention.

## R U S S I E.

PÉTERSBOURG (le 27 Août.) L'Impératrice revint le 15 de Czarsko-Zelo en cette ville, pour y célébrer avec pompe la fête du régiment des Gardes de Preobragenschois. Il y a eu à cette occasion cour, & Sa Majesté Impériale a diné en public avec les officiers de l'état-major de ce régiment. Cette Souveraine est ensuite partie pour se rendre à une terre du prince Potemkin située en Finlande, pour y voir manœuvrer quelques régimens de cavalerie & d'infanterie, que ce prince a fait assembler pour cet effet.

Le comte de Solms, ministre-plénipotentiaire de Prusse, a déjà eu son audience de congé; mais il n'en est pas encore parti.

cause d'une maladie survenue à son secrétaire qui doit être chargé des affaires de sa cour jusqu'à l'arrivée d'un nouveau ministre.

Les nouvelles ordonnances de police de l'Impératrice du mois de Novembre 1774 qui ont été introduites dans la plupart des provinces de cet empire, doivent aussi être mises actuellement en exécution ici. Pour cet effet Sa Majesté Impériale a donné les ordres nécessaires au sénat, qui en conséquence les a d'abord fait émaner; & M<sup>r</sup>. Volkow, maître-général actuel de police, qui a été nommé Namelnick ou Statthouder chargé de régler, ordonner & arranger tout ce qui convient pour les mettre en vigueur, est maintenant occupé à parcourir ce gouvernement, lequel sera divisé en diverses provinces, où l'on érigera & bâtera quelques nouvelles villes.

On assure que l'on a expédié des ordres à nos ministres résidans près les cours étrangères, & qui s'en trouvent absens par congé ou permission, de se rendre à leurs postes respectifs dans un tems fixé, sous peine de perdre leurs appointemens.

L'évêque de Mohilow dans la Russie-Blanche vient de donner une lettre pastorale, qui circule ici avec l'approbation du gouvernement, & qui est de la teneur suivante :

Dans l'empire de Catherine II, impératrice & Autocratrice de toutes les Russies &c. &c. &c. notre très-gracieuse Souveraine.

Stanislas Siefertzenewicz de Bekuz, par la grace de Dieu évêque de la Russie blanche, légat apostolique, chevalier des Ordres polonois de l'Aigle-blanc & de Saint Stanislas, au vénérable clergé, tant séculier que régulier, & à tout notre troupeau catholique attaché à l'Eglise latine

& romaine, & répandu dans toute l'étendue de l'empire, salut & bénédiction.

Clement XIV. pape de très-célebre mémoire, ayant signalé son zele envers Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies & s'étant conformé à la volonté de notre très-gracieuse Souveraine, en ne faisant point exécuter dans les provinces soumises à son empire la bulle qui commence par ces mots : *Cùm Redemptor noster*; & le Souverain Pontife actuellement régnant Pie VI ne brûlant pas moins d'une ardeur sincere de déférer aux desirs de S. M. imperiale, qui exige que les clercs réguliers de la Société de Jesus retiennent, malgré ladite bulle, dans tous les états soumis à sa domination, l'état, l'habit & le nom qu'ils avoient auparavant : nous n'avons pu différer un moment de nous acquitter de notre devoir, dans une affaire qui est en notre disposition, d'autant que nous avons des obligations infinies à cette auguste Souveraine pour toutes les graces qu'elle a bien voulu accorder à ce grand nombre d'églises catholiques répandues dans son vaste empire, & à nous en particulier, en nous ordonnant de bouche & par écrit de favoriser les susdits clercs réguliers de la Société de Jesus, de les secourir de tous nos efforts & de pourvoir à la continuation de leur existence. Comme jusqu'à présent il n'y a point eu dans ces contrées de noviciat pour le dit Ordre, & que, le nombre diminuant tous les jours, il est évident qu'insensiblement ils ne pourroient plus suffire au saint ministere qu'ils exercent avec tant de fruit à l'avantage des citoyens de ces districts, nous avons cru devoir leur accorder la permission de recevoir des novices.

C'est à cette fin qu'après le service divin, tenu le jour de la fête des Apôtres saint Pierre & saint Paul, & après avoir imploré leur intercession pour obtenir du ciel les lumieres nécessaires, nous avons fait à plusieurs reprises, de l'avis de tous nos chanoines de la Russie-blanche, assemblés en chapitre, la lecture du décret donné par notre très-saint Pere le Pape Pie VI, le 9 Août 1778, & publié en entier sans la

moindre restriction, le 2 Mars de cette année, avec la permission de S. M. Impériale notre très-auguste Souveraine. En voici la teneur :

“ Sur le rapport que je fis à S. S. dans une  
 „ audience qu'elle m'accorda le 9 Août 1778,  
 „ en qualité de secrétaire de la congrégation  
 „ pour la propagation de la foi, signé ci-des-  
 „ sous, notre Saint Pere Pie VI, par la grace  
 „ de Dieu Pape glorieusement régnant, voulant  
 „ conserver exactement l'observance régulière  
 „ dans tous les lieux soumis à la domination  
 „ de l'Impératrice de Russie, a accordé très-  
 „ gracieusement pour trois ans au très-révérend  
 „ Pere Stanislas Siestrzencewicz, évêque de  
 „ Mohilow dans la Russie-blanche, la permission  
 „ d'exercer la juridiction ordinaire sur les régulier  
 „ s demeurant dans les parties des diocèses  
 „ soumises à sa direction, de sorte qu'en vertu  
 „ de cet indult pontifical, ce même prélat  
 „ pourra aller avec autorité apostolique, conformé  
 „ ment aux sacrés canons & décrets du concile  
 „ de Trentz, faire toutes les fois que bon  
 „ lui semblera, ou en personne, ou par quelque  
 „ autre sujet capable & d'une probité reconnue,  
 „ la visite des monastères réguliers de l'un & de  
 „ l'autre sexe, des prieurés, des prévôtés, de  
 „ tous les Ordres, même des mendiants, des  
 „ hôpitaux, quoiqu'exempts & immédiatement  
 „ soumis au Saint-Siege & jouissant de quelque  
 „ privilège que ce soit, de leurs chapitres,  
 „ conventions, universités, de leurs colleges &  
 „ de leurs personnes, d'instituer un examen  
 „ exact sur leur état, leur forme, leurs regles,  
 „ leurs instituts, leur gouvernement, leurs  
 „ coutumes, leur conduite, leurs mœurs, leurs  
 „ ritus, leur discipline, tant à l'égard des corps  
 „ en général que de chacun en particulier, des  
 „ chefs ainsi que des membres qui leur sont  
 „ soumis; c'est en conséquence que Sa Sainteté  
 „ accorde au dit évêque, toutes les fois qu'il agira  
 „ conformément à la doctrine apostolique, aux  
 „ sacrés canons, aux décrets des conciles généraux,  
 „ aux traditions & aux instituts des Sts.  
 „ Peres, le plein-pouvoir de réformer, de chan-

ger & de corriger aussi souvent que la conjoncture & l'état de l'affaire l'exigeront, tout ce qui demandera à être changé, corrigé, révoqué & renouvelé, & même de refondre entièrement ce qui devra l'être; de confirmer de publier & d'exécuter tout ce qui aura été établi selon les saints canons & les décrets du concile de Trente; de réformer tous les abus, de rétablir & de remettre en vigueur les regles, les constitutions, les observances & la discipline ecclésiastique par-tout où elles seront oubliées; d'examiner diligemment la conduite de tous les ecclésiastiques, & même des réguliers exempts & privilégiés; de corriger même par la force ceux qui auront ou mal vécu, ou dont les mœurs auront été relâchées; de châtier & de ramener à une façon de vivre honnête & conforme à leur vocation ceux qui se seront écartés de leur institut, & traiter enfin ceux qui se seront rendus coupables de quelque manière que ce soit, selon les regles de la justice & de la raison. Sa Sainteté ajouta que tout ce que le susdit évêque aura statué & ordonné sur ces objets, sera observé exactement; qu'il sera en droit, sans que rien puisse l'en empêcher, de faire exécuter ses ordres, comme des décrets émanés du Saint-Siege. Donné à Rome dans la salle de ladite congrégation le 15 Août 1778.

„ Etienne Borgia, *secrétaire de la sacrée*  
 „ *congrégation pour la propagation de la foi.*

*C'est donc en vertu du pouvoir & de la juridiction ordinaire qui nous ont été donnés sur tous les réguliers, & par conséquent sur les clercs de la Société de Jesus, que nous accordons avec notre bénédiction pastorale, pour des raisons très-graves & à ce nous mouvantes, aux dits clercs réguliers de la Société de Jesus la permission d'établir une maison de probation & de recevoir des novices; & pour que tous ceux qui constituent notre bercail soient informés du contenu des présentes, nous voulons que lecture en soit faite des chaires respectives, trois dimanches consécutifs du même mois; n' étant traduites succinctement en langue vulgaire,*

elles soient affichées aux portes des églises, & que les recteurs d'icelles nous en accusent la réception. Donné à Mohilow sur le Nieper, dans notre résidence ordinaire, le lendemain de la fête des Apôtres saint Pierre & saint Paul, l'an 1779.

(L. S.) Stanislas, évêque.

“ J’atteste que la présente copie imprimée est  
 „ conforme à l’original: en foi de quoi j’ai ap-  
 „ posé mon sceau, & je l’ai signée de ma propre  
 „ main le même jour que ci-dessus.

(L. S.) Ignace Manugiewics, protonotaire  
 apostolique & du confistoire de la Russie-blanche.

## ESPAGNE.

MADRID (le 28 Août.) Les villes de Séville & de Grenade désirant donner au Roi une preuve de leur attachement dans les circonstances présentes, ont offert dans deux requêtes leurs biens & leurs services à Sa Maj, qui a daigné leur répondre & leur témoigner combien elle étoit satisfaite de leur zèle dont elle fauroit se servir dans l’occasion. Le marquis Delvadé établi à Malaga a offert de nouveau au Roi sa personne & ses biens, désirant que S. M. qui a daigné donner le commandement d’une puissante escadre à don Louis de Cordova, son oncle, trouve aussi de quoi employer le neveu. L’occasion de se rendre utile s’est rencontrée lorsqu’on a été obligé de couper des arbres dans les terres de ce seigneur pour le service de l’artillerie. Il a offert généreusement tout ce qui restoit, & n’a voulu accepter aucun dédommagement. Le consulat & les négocians de Cadix arment pour leur compte 20 vaisseaux pour la course, dont dix sont de force à résister aux plus

fortes frégates. Ils offrent de les entretenir pendant toute la guerre contre l'Angleterre. Les trois premiers sont déjà en mer & ils vont être suivis de trois autres qui convoieront les vaisseaux marchands jusqu'aux endroits d'où ils pourront poursuivre leur voyage avec sûreté. Les Dames de la même ville animées du zèle de sacrifier leurs biens pour celui de la nation, se sont jetées au pied du trône, suppliant S. M. de leur permettre d'équiper un vaisseau de guerre pour aller en course contre les ennemis de l'état. S. M. en applaudissant à la grandeur d'ame de ces généreuses Espagnoles, a daigné leur en témoigner toute sa satisfaction.

Les dispositions combinées entre Dom Barcelo qui commande par mer, & Dom Martin Alvarez qui commande par terre le blocus de Gibraltar, annoncent que le bombardement de cette place commencera sans délai. La petite escadre angloise, qui mouille sous cette forteresse, va de tems en tems à la maraude & enleve par-ci par-là quelques petits bâtimens chargés de vivres qui s'égarerent exprès dans ces parages. On a reçu d'Algeras le détail suivant de l'affaire dont il a été parlé dans le dernier Journal p. 115.

“ Quoiqu'une de nos escadres fût en croisière au détroit de Gibraltar, afin d'arrêter tous les bâtimens destinés pour la place, il y entra cependant un navire anglois chargé de bœufs, qui en passant devant Ceuta tira contre cette forteresse 5 coups de canon, lesquels renversèrent une tourelle. Nos vaisseaux s'é-

tant

tant emparés ensuite d'un bâtiment chargé de morue, entrèrent le 8 dans l'Océan. La Méditerranée se trouvant ainsi libre, 9 balandres angloises en profiterent sur le champ; & étant sorties du port de Gibraltar elles s'emparèrent encore le même jour de 5 bâtimens venant du Levant. Le célèbre Barcelo qui s'approchoit de ces parages avec quelques vaisseaux munitionnaires sous son convoi, aiant été informé le 11 Juillet vers le soir, que les balandres angloises étoient en mer, forma le projet de les attaquer par surprise: Il se tint pendant quelque tems à l'écart; mais au moment que les bâtimens anglois tomberent sur les munitionnaires, il doubla la pointe d'Europe & les joignit: ils lui tirèrent plus de 60 coups de canon; mais sans se déconcerter, il arbora son pavillon; & faisant un feu des plus vifs il poursuivit les ennemis jusques devant la rade: il attaqua particulièrement un bâtiment, qu'il avoit par le travers, & lui ôta une prise qu'il avoit faite: le combat entr'eux fut des plus rudes: mais pendant cet intervalle, un vaisseau de ligne anglois, une frégate, & un paquebot (les seules forces de la marine britannique, qu'il y ait dans ces mers), mirent sous voile. M<sup>r</sup>. Barcelo courut insensiblement au large pour couvrir son convoi, & attendit la frégate ennemie, qui sortit la première. Il se battit vigoureusement avec elle jusqu'à l'arrivée du second vaisseau de guerre. Alors il se vit obligé de se retirer vers Ceuta avec deux chébecs, une galiotte, & les bâtimens munitionnaires, qu'il put rassembler.

sembler. Les Anglois le suivirent ; & le feu dura jusqu'à minuit. Vu le grand nombre de nos bâtimens , quelques-uns s'étoient séparés du convoi pendant le combat ; de sorte que cinq , chargés de vin &c. tomberent entre les mains de l'ennemi. Le chebec le St. Antoine, s'étant aussi séparé des autres dans le combat, en soutint un second & rentra à Estepona , après avoir essuié un feu des plus vifs , qui mit ses voiles en lambeaux. Toutes les forces maritimes que les Anglois ont dans ces quartiers-ci , auroient pu être détruites ce jour-là, si les dispositions de M<sup>r</sup>. Barcelo eussent été suivies & exécutées : outre son escadre de chebecs , M<sup>r</sup>. de Texada , qui s'étoit réuni à lui, avoit sous ses ordres 2 vaisseaux de ligne & 2 frégates : M<sup>r</sup>. Barcelo l'avoit requis de rester à Estepona tandis qu'il se porteroit seul sur l'ennemi , dans le dessein de l'attirer en pleine mer ; & , aussi-tôt que les Anglois auroient été engagés , M<sup>r</sup>. de Texada devoit venir le joindre pour les mettre entre deux feux. La premiere partie du projet fut pleinement remplie ; & même il faut avouer qu'afin d'y réussir M<sup>r</sup>. Barcelo s'exposa trop : mais il le fit dans l'attente d'être secondé par M<sup>r</sup>. de Texada , qui eut assez de tems pour accourir au combat , tandis que M<sup>r</sup>. Barcelo amusoit les Anglois par un feu continuel presque sous le canon de Ceuta : mais M<sup>r</sup>. de Texada ne branla point du port d'Estepona & ne se montra ni durant la nuit , ni même le jour suivant. Les décharges que nous pumes voir & entendre d'ici , se continuerent jusqu'au

lendemain matin ; & alors nous eumes le déplaisir de voir amener à Gibraltar les prises que l'ennemi avoit faites , & au nombre desquelles étoit le paquebot de Barcelone. A leur entrée l'artillerie de la place fit une salve. Les équipages des bâtimens pris furent relâchés dès le jour même ; & on les laissa sortir de Gibraltar par la porte de terre. La frégate angloise a souffert beaucoup de dommage. M<sup>r</sup>. Barcelo est arrivé hier ici de Ceuta ; & sans s'arrêter il s'est d'abord rendu au camp de St. Roch , d'où il a été envoyé un exprès à la cour ,.

## P O R T U G A L.

LISBONNE ( *le 17 Août.* ) Les circonstances de la guerre allumée dans l'Europe exigeant de nouveaux armemens , la Reine Très-fidèle , notre auguste Souveraine , a fait publier le 1<sup>er</sup>. de ce mois une promotion , savoir de 6 capitaines de vaisseaux de guerre , de 10 capitaines en second & de 7 lieutenans de marine. — Sa Maj. vient d'élever au rang de comte Dom Ferdinand-Xavier de Miranda-Henriquez , & d'accorder le titre de baron de Norfawedes à Dom Joseph d'Almeida , ci-devant gouverneur de Goyarez.

On attend ici de Mequinez , Dom Manuel da Ponte , Portugais , qui vient ici chargé de remettre à la Reine , de la part du Roi de Maroc , une lettre avec quelques chevaux turcs en reconnoissance de ce que Sa Majesté Très-Fidèle a bien voulu permettre

à dix ouvriers employés à la monnoie, de se rendre dans ses états pour donner à ses sujets des leçons sur l'art de frapper des monnoies.

— Un de nos vaisseaux, arrivés dernièrement de Janeiro & de Fernambouc, a apporté que le marquis de Lavradio devoit mettre à la voile dans peu de jours; que la frégate qui devoit le prendre à bord étoit prête, & qu'il n'attendoit que les diamans qu'il devoit apporter en Europe.

## S U E D E.

STOCKHOLM ( *le 10 Septembre.* ) Par un rescrit suprême, le Roi a ordonné que tous les bâtimens tant nationaux qu'étrangers, qui veulent passer en Suede, des endroits suspects de la Méditerranée, doivent auparavant faire une quarantaine, soit à Livourne ou à Marseille, & s'y munir de lettres de santé, faute de quoi ils ne seront point admis dans aucun port de ses états.

L'envoïé du Dey de Tripoli eut sa première audience du comte de Falkenberg, sénateur du royaume; ce ministre a été ensuite présenté à Leurs Majestés au château de Drottningholm.

## D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE ( *le 2 Septemb.* ) Les grands travaux faits au port de Helsingor, l'ont rendu actuellement assez profond pour recevoir des bâtimens de 1000 tonneaux. —

Soixante-huit navires marchands, dont la plupart sont hollandois, sont entrés il y a quelques jours par le Sund dans la Mer du nord. On y a vu aussi 56 bâtimens anglois avec la frégate britannique, le Serapis, de 40 canons, qui leur sert de convoi.

Une des branches de commerce, exercées ci-devant par les colonies angloises du continent de l'Amérique, que la Grande-Bretagne s'est revendiquées pour remplacer celui des provinces révoltées, qu'elle a perdu, est la pêche de la baleine sur les côtes de l'Amérique-méridionale. Cette pêche, que des marchands de Londres & de Bristol ont tentée avec succès les trois dernières années, paroît-elle prendre faveur : mais cette année-ci elle n'a point été si heureuse ; quatre des navires, qu'ils y avoient employés, aiant été pris par des armateurs américains. Outre ce contre-tems les Anglois semblent être sur le point d'avoir dans ces parages d'autres nations pour concurrens, d'autant plus que la pêche de Groenlande décroît toutes les années au point, que plusieurs armateurs en retirent plus de perte que d'avantage. Un Américain, arrivé l'année dernière à Gorbembourg, & y aiant vendu son vaisseau, se rendit ensuite ici & proposa à quelques marchands d'équiper avec lui un navire pour la pêche sur les côtes du Brésil. Sa proposition aiant été acceptée, il s'embarqua lui-même sur ce bâtiment en qualité de commis & de directeur de la pêche : il a eu le bonheur de réussir & est revenu depuis peu, aiant huit cachelots & trois balei-

nes ;

nes, dont il a apporté 120 quartaux de blanc de baleine & d'huile, & environ 2400 livres de fanons.

## I T A L I E.

**ROME** (le 5 Septembre.) Les bains ont fait tout le bien possible au souverain Pontife, sur l'état duquel on n'a plus lieu d'être inquiet. — M<sup>r</sup>. Garampi, nonce du Saint-Siège à la cour impériale de Vienne, ayant fini dans ses deux évêchés les affaires les plus importantes pour lesquelles il s'étoit absenté avec la permission du Pape, doit revenir ici vers la fin du mois.

On a amené à Ripa-Grande le bois de Brésil de différentes couleurs qu'on y attendoit encore, pour l'employer à l'embellissement de la sacristie du Vatican. On y a conduit aussi un second chargement du célèbre albâtre de St. Felix au mont Circé, consistant en 75 milliers. L'excavation qui s'est faite à ce sujet, est la plus abondante de toutes celles que l'on a trouvées jusqu'ici dans l'état ecclésiastique. — Le dernier édit donné par Sa Sainteté pour délivrer l'état-ecclésiastique d'une foule de vagabonds, ne peut avoir que le meilleur succès. Les soldats de la compagnie du capitaine Mancini di Sonnino sont déjà parvenus à arrêter trois de ces malheureux les plus connus par leurs brigandages qui désoloient les provinces maritimes & la campagne de Rome. Dans le même tems une escouade de sbirrés de Frusino en ont en-

veloppé

veloppé cinq autres qui ont été mis aux fers, &c.

Le 22 Août l'académie des Arcades tint une assemblée à son parnasse ordinaire, où plusieurs des académiciens réciterent des compositions faites sur la convalescence du souverain Pontife. Le concours des personnes qui prenoient part au sujet d'une pareille assemblée, fut très grand, sept cardinaux l'honorèrent de leur présence & de leurs suffrages. La piece la plus applaudie fut un sonnet récité par le prélat A, lequel avoit été fait il y a 30 ans pour la convalescence du Roi de Sardaigne. Aussi plusieurs personnes qui le savoient par cœur, le continuerent pour en épargner la peine à celui qui s'en donnoit pour auteur (a). — Selon les derniers avis de Bologne, on ressent encore de tems en tems dans cette ville de petites secousses de tremblement de terre qui entretiennent toujours dans la fraieur les habitans qui n'ont d'autres ressources que la miséricorde divine.

FLORENCE ( le 4 Septembre. ) S. A. R.  
Mad. la Grande-Duchesse de Toscane est heureusement

---

(a) Tous les jours nous avons le plaisir de ces sortes de répétitions, sur-tout dans les sénats académiques. On imprime avec la même assurance; & comptant bien fermement sur l'ignorance des lecteurs, on reproduit des choses très anciennes, auxquelles on n'a pu même donner un nouveau tour. Nos bons ancêtres, que nous méprisons & calomnions, peuvent bien se dire en toute vérité : *Sic vos non vobis.*

reusement accouchée d'un Prince, dans la nuit du 30 Août, à une heure après-minuit. Le lendemain l'auguste enfant fut baptisé en présence de toute la cour par Mg<sup>r</sup>. l'archevêque, & reçut sur les fonts de baptême les noms d'Antoine-Victor-Amédée-Joseph-Raimond; il eu pour parrain Sa Majesté Victor-Amédée III, Roi de Sardaigne, qui fut représenté par S. E. M<sup>r</sup>. le comte de Thurn & Valsafina, grand-maître de la cour &c. La cour fut en *gala*, & il y a eu de grandes réjouissances pendant trois jours. A l'occasion de cet heureux événement, Mg<sup>r</sup>. le Grand-Duc a accordé très gracieusement une amnistie en faveur des déserteurs de ses troupes, comme aussi un pardon général en faveur de ses sujets originaires du pays & même de ceux qui y sont domiciliés au moins depuis cinq ans, & qui sont prévenus de quelques délits, spécifiés dans la patente royale, comme de fraude, de contrebande, de querelles sans meurtres, &c. En outre S. A. R. a exempté des droits ordinaires tous legs & donations que l'on aura faits pendant sa vie en faveur des pauvres, pourvu qu'ils n'excèdent pas la somme annuelle de 72 scudis, & même de 300 à une seule fois.

NAPLES. (le 1. Septembre.) Les esclaves turcs dont nos chebecs s'étoient emparés, ont été ou achetés par des particuliers, ou employés au service de la cour à différens travaux, & on en a vendu environ quarante à la religion de Malthe. Le receveur de cet Ordre fit embarquer les derniers sur un bâtiment

timent génois dans lequel on les enchaîna & on les enferma. L'équipage étoit de 22 personnes. Une tempête violente s'étant élevée pendant le trajet, on crut devoir en détacher quelques uns pour aider les matelots dans un cas aussi urgent ; mais ces malheureux profiterent du moment de l'embarras où l'on étoit pour aller rompre les fers de leurs compagnons, & pour s'emparer des armes blanches qui étoient à bord de ce bâtiment. Etant ainsi armés ils massacrèrent tous les Chrétiens à l'exception d'un seul qui se jeta à la mer, & qui s'étant sauvé à la nage, a donné cette fâcheuse nouvelle. On suppose avec assez de vraisemblance que ces Turcs avec le bâtiment ont fait voile vers les côtes de Barbarie.

Quoiqu'on voie dans le dernier Journal quelque détail sur la dernière éruption du Vésuve, on ne fera pas fâché de lire l'extrait suivant d'une lettre de Naples, du 17 Août.

*Dimanche 8 de ce mois à 9 heures du soir, le mont Vésuve vomit un ruisseau de lave liquide & enflammée à un point inoui dans l'histoire de ce volcan. Vous aurez peine à me croire quand je vous assure que selon mon propre jugement, & celui de tous ceux qui l'ont vue, la colonne de feu étoit près d'une lieue de large, & entre 11 à 12 mille pieds de haut ; car elle étoit très perceptiblement trois fois plus haute que le mont Vésuve même, lequel s'éleve à 3659 pieds au-dessus du niveau de la mer. Des nuages noirs, remplis de matiere électrique, jaillif-*  
soient

1. Octobre 1779.

207

soient avec la lave transparente, & formoient, pour ainsi dire, un fond de tableaux majestueux & imposant. Heureusement le vent empêcha les pierres calcinées & les cendres de tomber sur Portici & Naples; & c'est au-delà de la montagne que s'est fait le plus de dégât. Ottajano, qui est pour le moins à une lieue de distance du cratère du Vésuve, fut bombardé pendant une demi-heure que dura l'éruption, & 12,000 habitans auroient été ensevelis, comme autrefois à Pompeia, sous les ruines de leurs maisons; si elle avoit duré une heure de plus. Le pays à une lieue autour de la ville est dévasté, étant couvert d'une couche d'un pied d'épaisseur de cendres & de pierres calcinées, dont quelques-unes pèsent au-delà de 100 livres, & ont embrasé les maisons où elles tomberent. Le dommage est estimé à 300,000 ducats. On nous mande qu'il est tombé des cendres à Foggia, petite ville distante d'environ 100 mille du volcan. A l'heure qu'il est, tout est tranquille, Dieu merci; & comme la décharge de la lave a été copieuse, nous serons, je me flatte, exemts de tremblemens de terre que je redoutois le plus; & c'est ce qui seroit infailliblement arrivé, si la matière avoit rencontré des obstructions.

Cette éruption est la plus violente qu'on ait vue depuis 1631. Nulle description, nulle peinture ne sauroit donner même une foible idée de ce coup-d'œil majestueux & terrible.  
&c.

## A L L E M A G N E.

VIENNE (le 8 Septembre.) Suivant les nouvelles qu'on a reçues successivement du voyage de l'Empereur, S. M. est arrivée le 19 Août à 3 heures & demie du matin à Brunn en Moravie; & après y avoir passé ce jour-là, elle a continué le 20 sa route par Olmutz. On fait que delà Sa Majesté s'est transportée à Troppau, Teschen, Gabel, Hohen-Elb, Rumbourg, Lobositz, Commotau, Marienberg, Egra, &c. Les fortifications de cette dernière place vont être beaucoup augmentées.

La nomination du comte Joseph de Kaunitz-Rietberg, pour aller relever le comte Dominique de Kaunitz-Rietberg-Queffenberg, son frère, en qualité d'ambassadeur près de S. M. Catholique, a été déclarée à la cour, ainsi que celles du comte Louis de Cobenzl, pour succéder au comte de Kaunitz-Rietberg en qualité de ministre-plénipotentiaire à la cour de Pétersbourg; du comte de Brechainville, conseiller-intime & général-major, pour remplacer le comte Louis de Cobenzl comme envoyé-extraordinaire à la cour de Berlin; & du comte de Harig, conseiller-intime, au caractère d'envoyé-extraordinaire à la cour de Saxe.

— Le cardinal Hertzan est arrivé ici avant-hier.

On parle toujours des troupes destinées pour le Pais-Bas, qu'on fait aujourd'hui monter à 12 régimens; cependant il ne se fait aucun mouvement qui indique une marche prochaine.

Il y a lieu de croire qu'on attend l'issue des négociations pour la paix, entamées sous la médiation de la Russie.

On mande de Kuttina au royaume d'Esclavonie, qu'il y a quatre mois que la terre brûle dans un bois qui relève de cet endroit, sans qu'on ait pu parvenir à éteindre le feu qui s'y nourrit. On ne le voit pas, il est vrai, à la superficie du sol, mais il en transpire une fumée très puante. Le foier en doit être à plus de 3 pieds de profondeur, & quand on y enfonce un morceau de bois, il s'allume. Ce feu s'étend de plus en plus, & maintenant on l'apperçoit en quatre endroits différens; dans l'un, le sol est enfoncé avec les arbres, & dans l'autre on découvre une profonde ouverture semblable à une fournaise ardente; aussi le terrain s'affaisse-t-il à l'entour. Le propriétaire de ce district voulut employer des ouvriers près d'un endroit où il brûloit, pour connoître la qualité du terrain qui serroit d'aliment à ce foier; mais il leur fut impossible de faire une fosse à cet effet, d'autant que les instrumens qu'ils employoient prirent feu, & qu'ils durent renoncer à cette entreprise. Les physiciens du pais ont observé qu'une partie de cette terre enflammée cesse de brûler dès qu'elle est exposée à l'air (a).

---

(a) J'ai observé, en parlant de l'incendie des campagnes de Lublyo dans le comté de Zips, que les pyrites s'enflammoient par l'action de l'eau & de l'air: d'où il s'ensuit que dans un tems bien sec ils doivent s'éteindre dès qu'ils

Ce phénomène attire de toutes parts une foule de curieux.

TRIESTE (le 1<sup>r</sup>. Septembre.) Les désordres inouis & continus de la jeunesse de cette ville, viennent d'exciter l'animadversion de notre gouverneur, qui a rendu à cet égard une ordonnance applaudie de tous les honnêtes gens. Il a fait renaître cette espèce de magistrature domestique, plus susceptible que toute autre de prévenir le mal par la vigilance qu'elle est à portée d'exercer. Il a rendu les parens responsables pour leurs enfans de l'un & de l'autre sexe, les tuteurs pour leurs pupiles, & les maîtres pour les jeunes valets qu'ils auroient à leur service. On y enjoint aux professeurs & régens d'avoir l'œil sur leurs élèves, & à tous les jeunes gens d'assister aux exercices religieux, & d'embrasser quelque profession, ou états relatifs à leur position & à leurs talens; enfin en décernant de graves punitions à ceux qui s'écarteront de la règle & du bon ordre, on promet des récompenses à ceux qui travailleront à se rendre utiles.

Le 22 Août au soir, il entra dans notre rade un vaisseau françois la Sainte-Croix, qui avoit été pris le 7 Juillet près de Smyrne par un capre anglois de 22 canons, aux ordres de

sont exposés au grand air. Les raisons que j'ai alléguées pour tranquilliser les esprits frappés de l'idée d'un volcan, se sont vérifiées par l'événement; car aujourd'hui on ne parle plus de ces terres brûlantes de Zips. V. le Journal du 15. Juillet dern. p. 444.

Guillaume Hill : le capitaine Samuël Green de Bristol a été chargé de le conduire ici au consul d'Angleterre : il vient en dernier lieu de la Romanie, aiant une cargaison de soie, de pelleteries, de laine & de grains. Dès qu'il aura fait la quarantaine, on vendra au plus offrant les marchandises qui sont à son bord.

DRESDE ( le 1. Septembre. ) Notre cour est en négociation avec celle de Berlin pour prendre à son compte les magasins prussiens qui étoient restés encore dans cet électorat. M<sup>r</sup>. de Liziakewicz, chargé des affaires de Russie en cette cour, qui y a remis l'échange des ratifications au nom de sa Souveraine, a reçu de l'Electeur en présent une bague de 600 écus : le courrier qui en étoit le porteur, en a reçu une boîte d'or, & de M<sup>r</sup>. le Ministre de Stutterheim une montre garnie de brillants, pour lui avoir apporté l'Ordre de Saint-André.

Pour obvier à l'avenir aux incursions de l'ennemi, l'on fortifie quelques places frontieres de la Saxe dans les montagnes de Voigtland, le cercle de Misnie & dans la Haute-Lusace. On a déjà tiré des carrieres de Kœnigstein & de Schandau des pierres pour quelques tonnes d'or, à l'effet de murer les casernes ; mais tout ce qu'on a dit des nouvelles fortifications que l'on devoit faire à l'entour des fauxbourgs de la ville, se réduit a quelques leçons de fortification pour de jeunes ingénieurs.

BERLIN ( le 31 Août. ) Madame la duchesse régnante de Brunswick est arrivée le

27 à Potzdam, où elle a été reçue par le Roi & la famille royale avec les marques de la plus tendre affection. L'on apprend que le Roi ne se rendra en cette ville que vers la mi - Septembre. Sa Majesté a fait présent au baron de Hofensels, qui a été revêtu du caractère d'envoïé du duc des Deux-Ponts, tant à notre cour qu'aux conférences de Teschou, d'une tabatiere d'or, garnie de nombre de gros brillans & ornée de son portrait, en témoignage de l'estime qu'elle a pour ce ministre, qui a rendu au duc son maître les services les plus essentiels depuis la mort du feu électeur de Baviere. Le comte de Gœrtz, que le Roi a nommé son envoïé à la cour de Pétersbourg, à la place du comte de Solms, a accéléré son départ & s'est déjà mis en route pour sa destination. Il n'en est pas de même du baron de Riedfel, dont le départ a été de nouveau différé par le changement survenu dans la destination du comte Louis de Cobenzl.

On mande de Breslau que le palais ducal va être agrandi, & qu'à cette fin le couvent des capucins, qui y est contigu, sera transporté ailleurs — Il y a eu un grand concours de Prussiens à Troppau pour voir l'Empereur lors de son passage par cette ville. Ce Monarque y a enchanté un chacun par son affabilité, aiant reçu avec bonté toutes les suppliques qui lui ont été présentées.

MANHEIM (le 7 Septembre.) Les lettres de Munich s'accordent toujours à dire que notre sérénissime Electeur en partira le

é, & qu'il viendra nous consoler de sa longue absence. — Ce que certains papiers publics ont annoncé de la démission du comte de Seinsheim, est absolument faux (a). Ce seigneur jouit plus que jamais de la confiance de son Souverain, qui ne paroît pas disposé à consentir à la retraite de cet habile ministre, malgré son âge de 73 ans. — La vigne promet une vendange si abondante, que les tonneliers auront de la peine à fournir assez de tonneaux. — Le 5 au soir, à la suite d'un gros orage, accompagné d'éclairs & de tonnerre, la foudre est tombée sur la cheminée de la nouvelle redoute, sans y causer beaucoup de dommage.

(HANAU le 4 Septembre.) Le 30 Août, vers les neuf heures du soir, il s'est élevé dans la nouvelle ville, près de la porte du canal, un incendie très-violent qui dura ainsi jusqu'à quatre heures du matin. Le feu qui avoit pris à un tas de bois, puis à une grange remplie de paille, de foin & de grain, fit tant de progrès, que tout fut en flammes avant qu'on pensât à venir au secours. Le danger étoit fort éminent, & une partie considérable de la ville seroit peut-être en cendres, si le vent ne fût tombé. Nous ne saurions trop reconnoître les services que nous avons reçus en cette triste circonstance de nos voisins, qui sont venus d'un mille à la ronde avec des seaux & des pompes. S. A. S. le

(a) J'ai répété cette erreur d'après plusieurs feuilles périodiques, dans le Journal du 15 Août, p. 597; & je me fais un devoir de la retracter.

Prince-héréditaire notre Souverain ne fut pas plutôt informé du danger, qu'il y accourut, se portant par-tout, encourageant les travailleurs par son exemple, & il resta au milieu d'eux depuis neuf heures du soir jusqu'au lendemain vers midi. Hier le feu couvoit sous la cendre; mais les arrangemens sont pris de façon qu'il n'y a plus rien à craindre.

On mande de Hannover, que le 27 Août le Prince nouveau-né de Mecklenbourg-Strélitz a été baptisé, & a reçu sur les fonts de baptême les noms de George-Charles-Frédéric-Joseph: les parrains & marraines étoient le Roi & la Reine de la Grande-Bretagne, ainsi que les ducs régnans de Mecklenbourg-Schwerin & de Mecklenbourg-Strélitz & le prince Joseph de Hildburghausen, lesquels ont été représentés par les princes Ernest & George de Mecklenbourg, par S. E. le feld-maréchal de Hardenberg & par LL. EE. Mrs. les ministres d'état.

TREVES (le 15 Septembre.) Hier notre sérénissime Electeur est heureusement arrivé dans cette ville, après avoir fait un voyage dans le duché de Luxembourg. S. A. s'est arrêtée deux jours dans la célèbre abbaïe d'Orval, aussi remarquable par la régularité de ses religieux, que par le beau monastere & la superbe église qu'on y construit actuellement, & qui sont réellement dignes de l'attention des curieux. S. A. a fait aussi quelque séjour à Montquintin & à l'abbaïe royale de Juvigny.

## A N G L E T E R R E.

LONDRES ( *le 13 Sep.* ) Le 9 , L'amiral Barrington est arrivé en cette capitale , & a fait part à l'amirauté , que le comte d'Estaing s'étoit emparé de la Grenade ; que lui , M<sup>r</sup>. Barrington , aiant voulu s'opposer à l'expédition des François , avoit eu le malheur d'être repoussé vigoureusement : nouvelle qui a fait la plus grande sensation. — Un exprès rapporte que le chevalier Hardy s'est réfugié à Spithéad le 4 de ce mois.

Le gouvernement n'a point tardé à informer le public de deux nouvelles propres à adoucir l'amertume des revers que nous continuons d'essuier , tant sur le continent que dans les isles de l'Amérique , ainsi qu'à nous consoler de voir la flotte combinée maîtresse de la Manche , & la nôtre obligée de se réfugier dans nos ports : il a fait insérer dans la gazette de Londres de ce jour , les deux articles suivans :

Extrait d'une lettre de Bassora à l'assemblée des directeurs de la compagnie des Indes-orientales , datée le 26 Mai 1779.

*La présente est pour vous informer de la prise de Mahic , qui s'est rendu le 2 Mars aux troupes de Madras , sous le commandement du colonel Braithwaite. En vertu de la capitulation , les particuliers sont restés en possession de leurs biens. Nous vous félicitons sur ce succès , d'autant que le pavillon françois n'est arboré actuellement nulle*

part dans l'Inde. Le capitaine Charles Virtue, montant le navire le Marchand de Bengale, qui arriva à Bushire le 12 de ce mois, venant de Bengale & de Madras, apprit cette agréable nouvelle à Tellichery, où il toucha dans son trajet, & d'où il repartit le 28 Mars. Elle nous a été mandée par le résident de Bushire, dans une lettre datée le 13, & reçue le 22 de ce mois.

Limerick en Irlande, le 3 Septembre.

Ce matin, les écrivains des 8 navires des Indes-orientales sous-mentionnés apporterent l'avis, qu'ils étoient heureusement entrés hier au soir dans notre rivière; savoir, le Chatham, le Lord-North, le Comte-de-Mansfield, le Lord-Holland, le Valentin, le Rochford le Northington & le Grosvenor, les 4 premiers venant de la Chine, & les autres de Bengale. Ils partirent de Saint-Helene le 24 juin, & n'ont rencontré dans leur passage qu'un vaisseau de Manille, qu'ils laisserent passer, ignorant les hostilités (avec l'Espagne). Ils ont aussi amené avec eux sous leur convoi de Sainte-Helene 4 bâtimens de la côte du Brésil, chargés de blanc de baleine & d'huile,

La cour a aussi publié une lettre de l'amiral Duff à M<sup>r</sup>. Stephens, secrétaire de l'amirauté, datée le 25 Juillet dans la baie de Gibraltar, à bord du vaisseau, la Panthere, de 60 canons: il y rend compte du succès qu'il a eu contre un convoi espagnol, destiné

1. Octobre 1779.

217

à avitailler les troupes du camp de Saint-Roch : il en a détruit un bâtiment & pris 6 , outre 8 autres enlevés par des corsaires , tous chargés de vin , d'eau-de-vie , de pain & d'autres articles qui pouvoient être de grande utilité à la garnison de Gibraltar.

Extrait d'une lettre de l'isle de Barbade ,  
du 21 Juillet.

*Les sombres nuages , qui depuis long-tems se rassembloient sur nos têtes , ont enfin formé un orage prêt à nous ruiner. Le 1. de ce mois , la flotte françoise , consistant en 24 vaisseaux de ligne , plusieurs frégates & plus de 60 bâtiment de transport , aiant à bord 6 à 7 mille hommes de troupes , parut à la hauteur de l'isle de Grénade. Mylord Maccartney , qui en est gouverneur , s'étant assuré que c'étoit la flotte ennemie , dépêcha d'abord un aviso à l'amiral Byron , qu'il trouva avec sa flotte à peu de distance de Saint-Vincent , aiant sous ses ordres 22 vaisseaux de ligne , outre les frégates & 30 bâtimens de transport chargés de troupes , faisant route pour cette derniere isle dans le dessein de la reprendre. Mr. Byron , informé de l'attaque de la Grénade , abandonna d'abord son projet , & fit force de voiles pour cette isle. Lorsqu'il y arriva le 5 , il la trouva prise par les François , qui avoient donné le 4 l'assaut aux retranchemens. Les forces angloises , qui s'y trouvoient , consistant en troupes réglées , milices & compagnies indépendantes , firent une résistance honorable &*

tuerent aux François plus de 500 hommes, outre un nombre beaucoup plus grand de blessés ; de sorte qu'il auroit été difficile à l'ennemi de réussir, s'il y avoit eu 5 ou 7 cents hommes de troupes réglées de plus. La flotte britannique arriva le soir à la hauteur de l'isle de Grénade ; & le lendemain 5 Juillet, elle trouva la flotte françoise formée en ligne depuis la baie de Gava jusqu'au Petit-Fort. L'amiral Barrington, qui conduisoit l'avant-garde, attaqua le 6 l'ennemi avec le courage le plus intrépide, & s'attacha particulièrement au Languedoc, de 90 canons, monté par le comte d'Estaing, qu'il repoussa jusqu'à deux fois hors de la ligne. Le reste de sa division ne montra pas moins de bravoure ; &, quoique forte seulement de de 8 vaisseaux, elle en combattit dix de l'ennemi. A la fin néanmoins les Anglois furent obligés de se retirer & de laisser les François vainqueurs sur le champ de bataille. Il n'y a eu que la seule division de l'amiral Barrington qui ait donné : le reste de notre flotte n'est pas entré en combat : ce dont l'on recherchera sans doute la cause. A bord du seul vaisseau de l'amiral Barrington, il y a eu plus de 100 tués & beaucoup de blessés ; lui-même est du nombre des derniers & grièvement.

L'amiral Byron est allé avec sa flotte à Antigua pour réparer : s'il n'en revient bientôt & n'arrache aux François la supériorité qu'ils ont acquise, c'en est fait de nous aux Antilles ; & toutes les isles doivent tomber

1. Octobre 1779.

219

*Fune après l'autre. Peut-être que celle de Tabago est déjà prise en ce moment, vu que depuis long-tems nous n'en avons rien appris. Nous ne craignons pas moins pour nous-mêmes, si la flotte britannique n'accourt à notre protection. Un seul vaisseau de 74 canons avec quelque peu de troupes suffiroit pour l'entreprise.*

## F R A N C E.

PARIS ( le 15 Septembre. ) Le Roi a nommé M<sup>r</sup>. O - Dunne, ci-devant son ministre-plénipotentiaire près l'Electeur Palatin, son ambassadeur en Portugal. Le comte de Montezan, ci-devant ministre-plénipotentiaire près l'Electeur de Cologne, en la même qualité près l'Electeur Palatin ; le comte de Chalon, son ministre-plénipotentiaire près l'Electeur de Cologne, & le chevalier Corberon en la même qualité près le Duc de Deux-Ponts. Le comte de Chalons a eu l'honneur d'être présenté au Roi & de faire ses remerciemens à Sa Majesté. Le marquis de Bombelles, ministre du Roi près la diète générale de l'Empire, de retour par congé, a eu aussi l'honneur d'être présenté au Roi. — Le jour de St. Louis Sa Maj. a donné 8 grand'croix, & 14 cordons-rouges, & s'en est réservé cinq à distribuer dans la marine.

Les vives clameurs des libraires de la capitale contre les nouveaux réglemens de la librairie, ont déterminé M<sup>r</sup>. le garde des sceaux, chef absolu de cette partie, comme chance-

lier, de renvoyer au parlement l'examen des réclamations, & par conséquent de ces nouvelles loix. Cette cour aiant eu, avant d'entrer en vacance le 7, plusieurs assemblées de la chambre à ce sujet, a arrêté de charger M<sup>r</sup>. le premier-président de représenter au Roi les inconvéniens qu'entraîne la suppression de tous les privilèges d'impression, dont la durée n'est plus fixée qu'au terme de dix ans; & cependant elle a nommé des commissaires pour aviser au parti à prendre, au cas que la démarche de M<sup>r</sup>. le premier-président ne produise point d'effet, lesquels commissaires rendront compte de leur travail à l'assemblée après la Ste. Catherine. Tous les gens de lettres ont d'abord fort applaudi aux dits réglemens qui les mettent à portée de tirer parti de leurs ouvrages, & les soustraient à la nécessité de les vendre à un vil prix à des libraires à perpétuité. L'académie françoise avoit député à M<sup>r</sup>. le garde des sceaux; mais les libraires lui représentent, qu'il est porté atteinte à la propriété par la révocation des privilèges; les familles dont ils font le patrimoine, aiant fait des mariages sur cela, des héritages, des partages. Cette révocation, en opérant la ruine de ces familles, va engendrer des procès sans fin, &c. — Il paroît un arrêt du conseil d'état du Roi, concernant les péages établis sur les grandes routes & sur les rivières navigables. — M<sup>r</sup>. l'archevêque de Paris a gagné au parlement son ancien procès, où il foutenoit contre les officiers de l'hôtel de ville de Paris, les receveurs-généraux du domaine,

M<sup>r</sup>. le procureur-général & plusieurs particuliers qui vouloient plutôt relever du Roi que de lui, que l'emplacement de l'hôtel de Soissons & de ses dépendances est dans la censive de l'archevêché; ce qui va augmenter ses revenus. Les arrérages sont considérables & montent à 1,100,000 livres; mais ce prélat aussi bon patriote que zélé évêque, les a donnés au Roi pour les besoins de l'état. — Le vicomte de Beaumont son neveu continue à être tourmenté de la pierre; ce que l'on regarde comme une perte pour la marine royale, où il s'est tant distingué. Un seigneur de la cour parlant, il y a quelques jours, au comte de Provence, de l'accident du vicomte, Son Alt. Royale répondit : *Je le fais bien, sans cela il auroit été chercher quelqu'autre capitaine Windsor* \*.

\*V. le J. du  
15. Octobre  
1778, p. 309.

Nous venons de recevoir la relation suivante de la prise de l'isle de Grenade & du combat qui l'a suivie.

Le 2. Juillet, l'escadre françoise parut le matin à la vue de la grenade: le soir elle mouilla devant l'anse Molenier, & mit tout de suite à terre 1300 hommes de troupes qui occuperent les hauteurs voisines; le comte de Dillon, plus ancien colonel, les commandoit. La nuit, une partie de ces troupes ayant à sa tête le comte d'Esting, fit une marche très-longue pour tourner le morne de l'hospital, où on étoit instruit que les anglois avoient mis leurs principales forces & toutes leurs espérances.

Le 3. à la pointe du jour, on reconnut la position de l'ennemi sur ce morne, dont la pente, extrêmement roide & embarrassée de gros quartiers de pierres entassées, étoit fortifiée d'une palissade au bas, & de trois retranchemens l'ua

sur l'autre. On fut que l'ennemi y avoit 140 soldats du 48<sup>me</sup> régiment, 40 du Royal-Artillerie, 200 volontaires & 400 hommes de leurs meilleures milices. On n'avoit point de canon; il eût été trop long d'en amener : l'escadre de Byron pouvoit survenir. Le général résolut de profiter de la nuit suivante, pour enlever ce poste de vive force : il fit pendant la journée les dispositions pour attaquer sur trois colonnes la partie de l'est de ce morne qui tient aux hauteurs qu'on avoit tournées; il ordonna en même tems une fausse attaque sous l'hospital, du côté de la riviere Saint Jean. En conséquence, la division du vicomte de Noailles, qui s'étoit portée sur le morne Saint-Eloi, eut ordre de joindre le comte d'Esting à l'habitation Pradines : elle eut à faire une marche longue pendant la grande chaleur; mais l'exemple du chef, que l'amour de la gloire fait voler par tout où on peut en acquérir, fit supporter gaiement la fatigue. Dans l'après dinée le général fit sommer le lord Macartney, gouverneur de la Grenade, de se rendre. Il répondit qu'il ne savoit pas en quoi consistoient les forces du comte d'Esting; qu'il connoissoit les siennes. & qu'il feroit tout ce qui dépendroit de lui pour défendre son Ile.

Avant la nuit, le comte de Dillon & les autres commandans de division furent examiner d'aussi près qu'il fut possible les retranchemens qu'on devoit attaquer, pour bien reconnoître le chemin que leurs colonnes devoient suivre. Le détachement d'artillerie n'ayant point de canons à servir, demanda à marcher à la tête des colonnes. Vers minuit, les troupes se mirent en mouvement : avant deux heures elles étoient rendues à l'habitation Lucas, environ à un quart de lieue du morne qu'on devoit attaquer. Là on forma les trois colonnes, & elles furent placées sur leurs débouches.

La colonne de la droite, commandée par le vicomte de Noailles, qui avoit sous lui les sieurs Ojune, lieutenant colonel, de Mondion, de Macdonal, majors, & le chevalier Dupuy, capitaine

pitaine au corps royal de l'artillerie, étoit composée de 100 chasseurs de Champagne, 60 grenadiers d'Auxerrois, 130 hommes des régimens d'Auxerois & de la Martinique, & de 10 soldats d'artillerie.

La colonne du centre, aux ordres du comte Eduard Dillon, qui avoit sous lui le baron de Steding, colonel, & du sieur Omoran, major, étoit formée de 300 hommes du régiment de Dillon, & de 10 soldats d'artillerie.

Celle de la gauche, commandée par le comte Arthur Dillon, colonel commandant du régiment de son nom, ayant sous lui le sieur de Browne, colonel, étoit composée des grenadiers de Dillon, du reste du régiment & de 10 soldats d'artillerie. Elle devoit suivre un chemin qui la rapprochoit du carénage, & de là monter aux retranchemens. Le comte d'Estaing marchoit à la tête des grenadiers de cette colonne: elle étoit immédiatement précédée par l'avant-garde, commandée par le comte de Durat, colonel en second du régiment de Cambréfis; & composée de 50 volontaires aux ordres du sieur Vence, de 50 grenadiers du régiment de Hainault, de 50 de celui de Foix & de 30 de celui de la Martinique; en tout 180 hommes. Le sieur de Saint-Ciran, capitaine au corps-royal du génie, étoit à cette avant-garde, & entra avec elle dans les retranchemens.

La division qui devoit faire la fausse attaque, étoit commandée par le comte de Pondeveaux, lieutenant-colonel du régiment d'Auxerrois, ayant sous lui les sieurs Hussenot, lieutenant-colonel dans la légion de Lauzun, de la Bretonnière, major du régiment de la Martinique, & de Kerangués, ancien major du régiment provincial de Vannes; & composée d'environ 200 hommes des régimens de Champagne, Viennois, la Martinique & de la légion de Lauzun.

A deux heures après-midi la fausse attaque ayant commencé, ainsi qu'il avoit été ordonné, les trois colonnes débouchèrent pour marcher au morne de l'hôpital, en suivant les routes qui leur avoient été indiquées. Le vaisseau du

marquis de Vaudreuil, ayant dérapé & se trouvant sous la batterie dans le tems de l'attaque, faist cet instant pour la canonner, ce qui produisit une division utile. Quand on fut près des retranchemens, il en partit un feu très vif. Le bâtiment du Roi d'Angleterre le Yorck, mouillé dans le carénage, incommoda beaucoup les troupes en tirant à cartouches sur la colonne du comte de Dillon qui passoit à portée de lui. L'avant-garde du sieur de Durat ayant franchi la palissade, gravissoit le morne. La colonne de gauche & celle du centre rapprochées par la nature du terrain, joignirent l'avant-garde. Ni le feu des retranchemens, ni celui du Yorck qui étoit emboffé & prenoit nos troupes en flanc; ni l'extrême difficulté des lieux, rien ne put ralentir l'ardeur des troupes excitées par la présence du général, qui sauta dans les retranchemens avec les premiers grenadiers. On gravissoit en colonne pressée, les hommes se portant & se poussant les uns & les autres; l'ennemi fut successivement chassé par-tout. La division du Vicomte de Noailles, avoit un plus grand tour à faire; elle y suppléa par la vivacité de sa marche, & ayant franchi tous les obstacles, elle arriva en même tems au haut du morne, dont nous fumes maîtres en moins d'une heure. On y trouva quatre pièces de vingt quatre, 2 de huit, 4 de six, 1 de quatre, & 6 mortiers de différens calibres. Le lord Macartney, se croyant inexpugnable dans ce poste, y avoit fait porter sa vaisselle, son argenterie, ses bijoux & ses effets les plus précieux; à son exemple les principaux officiers en avoient fait autant.

Dès qu'il fut jour, on tourna une pièce de vingt-quatre sur le fort, que le morne domine de fort près: au premier coup qu'on tira, il parut un officier avec un drapeau blanc, que le gouverneur envoyoit pour capituler: il trouva le général dans la batterie qui, tirant sa montre, donna une heure & demie au lord pour faire ses propositions; elles furent apportées à l'heure prescrite; mais le général les

1. Octobre 1779.

205

ayant réjetées, le gouverneur anglois se déterminâ à se rendre à discrétion.

Le lendemain nos troupes prirent possession du fort. On a fait 700 prisonniers tant troupes réglées que volontaires & matelots, dont 1 lieutenant-colonel, 2 majors, 3 capitaines, 4 lieutenans, 1 enseigne, 157 bas officiers ou soldats du 28<sup>eme</sup> régiment; 2 lieutenans, 25 soldats de Royal Artillerie; 5 colonels de milice, 6 majors, 31 lieutenans & 33 enseignes. On a pris 3 drapeaux, 102 pieces de canon de tous calibres, & 16 mortiers.

Notre perte va à 35 hommes tués : les sieurs de la Bretonnière, major, & Dubourg, capitaine de grenadiers de la Martinique; Schechy, lieutenant de Dillon; les sieurs de Lapelin; capitaine de grenadiers de Haynault, & Gautier, aide-maréchal-général-des-logis, blessés; les sieurs Duggan, de Morgau, lieutenans de Dillon, & Quergus, lieutenant de la Martinique, blessés dangereusement.

Il faudroit nommer tous les officiers, si on vouloit désigner tous ceux qui se sont distingués. Les troupes ont montré cette bonne volonté & ce courage brillant qui caractérisent la nation. On doit particulièrement des éloges aux commandans de division, aux officiers supérieurs qui ont servi sous eux de l'état-major, qui étoit composé du comte de Durat major-général, de Manoel, major du bataillon de Haynault qui étoit en second sous lui, du sieur Gautier, aide-maréchal-général-des-logis, lesquels monterent aux retranchemens avec le général. & du sieur Passerat de la Chapelle, Major de milices de la Martinique, aide-maréchal-des-logis.

Quelques officiers de la Marine eurent permission de se trouver à l'attaque; le sieur du Romain, lieutenant de vaisseau, & le sieur de Broves, lieutenant de vaisseau, & le sieur de Combaut, enseigne, monterent aux retranchemens avec le comte d'Estaing.

On ne doit point oublier un trait également honorable pour le général qui fait aussi bien

récompenser le valeur, & pour le brave homme qui en est l'objet. Le sieur Horadon, dit Languedoc, sergent de grenadiers au régiment de Maynaut, étoit à l'avant garde. Après avoir montré, pendant l'action, la plus grande intrépidité, il fut dans la dernière batterie du morne, & s'élançant à travers les soldats ennemis, il sauva la vie au sieur Vence qui le précédoit. Le comte d'Estaing, sous les yeux de qui ce sergent avoit combattu, arrivant l'instant après dans la batterie, embrassa en lui déclarant qu'il le faisoit officier,

*Relation du combat-naval de la Grenade, donné entre l'armée du Roi & celle du Roi d'Angleterre le 6 Juillet 1779.*

L'armée du Roi, avoit conservé le même mouillage qu'elle occupoit depuis le 2 Juillet : le fort du morne de l'hôpital, enlevé l'épée à la main dans la nuit du 3 au 4, n'avoit rien fait changer à une position qui étoit plus au vent que celle de la baie : le fort royal de la ville de Saint-George & la colonie rendus le même jour à discrétion par le lord Macartnay ; quelques vaisseaux, que la mauvaise qualité du fond de l'anse Molenier avoit fait déraper, s'étoient étendus jusques dans la baie, pour y trouver une meilleure tenue.

Le 5 de Juillet, des avis, que l'armée angloise avoit été aperçue de l'île de Saint-Vincent, faisant route au sud, avoient décidé dès le point du jour à faire signal à l'armée de se préparer à appareiller, & ensuite de se tenir prête à combattre.

A une heure & demie après-midi le signal de ralliement avoit rappelé au mouillage les vaisseaux, qui ayant chassé sur leurs ancres, se trouvoient sous voile, ils résistoient par leurs manœuvres à la force des courans contraires. Si les vents avoient passé dans la partie du sud-est, l'armée auroit appareillé sur le champ, pour aller au-devant d'un ennemi, dont l'attaque étoit plus désirée que probable ; les vents de l'est à l'est-nord-est, les courans & du calme,

auroient pu en éloigner : il n'auroit été que trop possible de tomber assez sous le vent, pour être long-temps à racoster la terre ; il parut donc préférable de passer la nuit à l'ancre.

Le 6, à trois heures & demie du matin, les frégates qui croisoient au vent, signalèrent l'armée angloise. Le signal d'appareiller fut fait sur le champ ; la répétition des signaux des frégates rendit nécessaire de renouveler à cinq heures un quart du matin celui d'appareiller ; un quart-d'heure après le jour se fit ; l'armée ennemie parut à une lieue & demie de distance & au vent, portant toutes voiles dehors sur l'armée du Roi : plusieurs vaisseaux étoient encore à l'ancre ; le signal de couper leurs cables fut fait à tous ceux qui étoient mouillés, on appareilla. Le signal de se former sur la ligne du plus près stribord, fut viré à cinq heures trois quarts, l'ennemi approchoit : il devint pressant d'ordonner de se former en ligne le plus promptement possible, & sans avoir égard au poste ni au rang des vaisseaux.

L'armée angloise, composée alors de dix-neuf vaisseaux & d'une frégate répéteur, couroit le bord opposé à l'armée du Roi : une flotte de vingt-cinq à vingt-huit voiles, qu'on a su porter des troupes de débarquement, escortée de deux vaisseaux & de plusieurs frégates, étoit au vent & le tenoit ; la mer étoit belle, & pendant toute la journée il a venté jolie brise ; à sept heures & demie du matin, le signal de commencer le combat a été exécuté, la promptitude de l'appareillage n'avoit pas permis de bien former la ligne.

Plusieurs vaisseaux étoient sous le vent ; les signaux de le tenir le plus qu'il seroit possible, de forcer de voile pour prendre de l'espace, & ensuite de diminuer de voile à l'avant-garde, pour que les vaisseaux qui étoient au vent & sous le vent, pussent se mettre en ligne & former l'arrière-garde, avoient été faits à huit heures trois quarts successivement.

Il est probable que les ennemis ne savoient pas que l'île étoit prise : il est à présumer aussi

qu'ils se croyoient supérieurs en force ; ils prolongèrent notre ligne qui, par sa formation, leur présentoit moins de vaisseaux à combattre qu'ils n'en avoient, & qui cependant leur fit essuyer un feu au moins égal au leur ; aussi-tôt qu'ils eurent dépassé notre ligne, ils remirent au même bord que nous, en virant vent en arrière : le premier vaisseau de leur avant-garde avoit poussé sa bordée jusqu'à l'entrée de la baie de Saint-George, dont les forts tirèrent de loin sur lui : l'ennemi forçant de voile & conservant le vent, qu'il seroit le plus qu'il lui étoit possible, fut joint alors par ses deux vaisseaux, qui d'abord étoient restés à l'escorte du convoi, & qui arrivant toutes voiles dehors & en dépendant, vinrent prendre la tête de sa ligne : trois vaisseaux de son arrière-garde parurent dès-lors fort dégrayés & commencerent à tomber sous le vent.

Le reste de l'armée angloise le serroit, & paroissoit s'efforcer de s'éloigner de notre feu. A neuf heures un quart & à neuf heures & demie, les signaux de se former en ligne, & de ferrer le vent le plus qu'il seroit possible, furent virés ; trois des vaisseaux de l'arrière-garde angloise faisoient porter & paroissoient vouloir attaquer plusieurs des nôtres qui étoient sous le vent de la ligne ; les ayant mieux connus, ils virèrent de bord, & donnerent vent devant à 10 heures 20 minutes, pour reprendre leur poste dans leur ligne qui ne cessa plus de s'élever au vent.

A 10 heures 40 minutes, il fut fait signal à dix de nos vaisseaux qui étoient sous le vent de notre ligne, de virer vent devant pour venir se former à l'arrière-garde ; ce signal fut répété par ces vaisseaux, deux s'élevèrent dans le vent, & se remirent en ligne en le tenant : les quinze qui formoient auparavant notre ligne, avoient fort maltraité l'avant-garde des Anglois, dont le centre ne se trouvoit, par l'extension de leur ligne & par les efforts qu'ils faisoient pour tenir le vent, que par le travers de notre arrière-garde.

A midi un quart le combat cessa ; le feu avoit été très-vif : cinq vaisseaux anglois étoient très maltraités, & avoient souffert beaucoup dans leurs mâtures & dans leurs agrès ; les trois vaisseaux de l'arrière-garde étoient séparés des autres & plus sous le vent. Le signal fait à nos vaisseaux de dessous le vent, de virer pour se former en ligne, avoit été successivement exécuté des qu'il avoit pû l'être, & à deux heures un quart la ligne étoit bien formée : dès qu'on en fut certain, le signal de se tenir prêt à donner vent devant tous ensemble fut viré. L'objet de cette manœuvre étoit de séparer, s'il étoit possible, les trois vaisseaux de l'arrière-garde angloise de leur armée. Nous avons continué de courir sribord-amure jusqu'à deux heures trois quarts, qu'assurés que le signal préparatoire avoit suffisamment indiqué le mouvement, celui d'exécution a été fait, & toute la ligne a donné vent-avant en même tems, sans qu'aucun vaisseau ait manqué de virer. L'ennemi a fait peu de tems après la même manœuvre.

L'armée du Roi se trouvant en échiquier, il a été fait le signal de former la ligne, les positions inverties, & on a viré successivement les signaux de forcer de voile & de tenir le vent. Celui des trois vaisseaux anglois qui étoit le plus sous le vent, a sur le champ fait vent en arriere, il a été par conséquent totalement séparé de son armée ; si on l'avoit chassé, il auroit été vraisemblablement pris, mais il falloit éviter les inconvéniens d'une séparation, ne point tomber avec lui sous le vent de la Grenade ; y retourner étoit plus utile & constatoit l'avantage que l'armée du Roi avoit remporté ; les deux autres vaisseaux continuant sur le même bord & courant à bord opposé avec leur armée pour la rejoindre, nous ont passé au vent. Celui du centre a essayé tout le feu du corps de bataille, la position critique dans laquelle il se trouvoit, n'a point fait arriver l'armée angloise, elle a toujours continué à tenir le vent pour s'éloigner de nous.

Nos feux pendant la nuit, les deux bords que nous avons courus dans les mêmes eaux, le mauvais état dans lequel étoient plusieurs vaisseaux de l'amiral Byron, sa constance à tenir le vent dans le tems qu'un de ses vaisseaux coupé, se separoit de lui en fuyant vent arriere, & lorsqu'un autre avoit un aussi grand besoin de secours; sa retraite, enfin l'abandon qu'il a fait du champ de bataille, la prise d'un transport chargé de 150. soldats & une colonie perdue, ne laissent point de doute sur le succès des armes du Roi: il auroit été plus grand s'il eût été possible de développer les vingt cinq vaisseaux, d'avoir le vent, d'approcher davantage l'ennemi, & de le faire ensemble; mais il en est plus glorieux, puisque les vaisseaux du Roi qui ont combattu en même tems & en ligne, ont toujours été réellement inférieurs en nombre à l'armée angloise, qui est venue l'attaquer toute formée & avec l'avantage du vent.

Par les relevés, qui paroissent les plus exacts, les deux affaires, c'est à dire, la prise de la Grenade & la victoire navale, nous ont coûté 504 hommes tués; & 527 ont été blessés.

Lettre du Roi à Mg<sup>r</sup>. l'archevêque de Paris

Mon Cousin, les motifs qui m'ont forcé de recourir à la voie des armes pour obtenir la satisfaction que j'ai trop long-tems demandée, sont connus de toute l'Europe. La dignité de ma couronne, & ce que je dois à mes sujets, ne permettoient plus que je différasse de venger les insultes répétées faites à mon pavillon, de protéger le commerce de mes états, & de rétablir la liberté des mers, en repoussant les atteintes d'une nation que ma modération sembloit enhardir dans ses projets d'usurpation. Après avoir pourvu à la sureté de mon royaume & de mes possessions en Amérique, par l'aug-  
mentation

mentation de mes forces navales, je me suis déterminé à user de représailles, & à attaquer l'Angleterre dans ses propres colonies. En Afrique, le Sénégal & les différens forts de la côte appartenant aux Anglois, ont été enlevés ou détruits. En Amérique, l'isle de la Dominique a été surprise par mes frégates & mes troupes, que le marquis de Bouillé, gouverneur-général de mon isle de la Martinique, avoit conduites à cette expédition. Plus récemment, des frégates & des troupes envoyées par le comte d'Estaing, vice-amiral, commandant mes forces navales en Amérique, se sont emparées de l'isle de Saint-Vincent. Enfin dans la nuit du 3 au 4 de juillet dernier, mes troupes, sous le commandement du comte d'Estaing qui marchoit à leur tête, ont enlevé, l'épée à la main, les forts de l'isle de la Grenade, & fait 700 prisonniers qui ont été contraints de se rendre à discrétion, ainsi que le gouverneur, & d'abandonner leurs drapeaux, plus de 100 piéces de canon, 16 mortiers, & un grand nombre de bâtimens de mer qui étoient sous la protection des batteries. Deux jours après, l'escadre angloise forte de 21 vaisseaux, & commandée par l'amiral Byron, amenant sous son escorte 4000 hommes de débarquement, s'est approchée de l'isle de la Grenade, dans le dessein de tenter de la reprendre sur mes troupes. Le comte d'Estaing a fait appareiller mes vaisseaux, a offert & livré le combat à l'escadre du Roi d'Angleterre, l'a forcée de prendre la fuite, après avoir désarmé plusieurs

*de ses vaisseaux , & a conservé la conquête. Le succès de ces diverses expéditions dans lesquelles mes officiers , mes troupes & les équipages de mes vaisseaux , ont déployé toutes les ressources & l'énergie de la valeur françoise , ainsi que dans les différens combats qui ont été livrés sur mer depuis le commencement des hostilités , ne doit être attribué qu'à la faveur que le Dieu des armées , qui connoit la droiture de mes intentions & mon désir pour la paix , veut bien accorder à la justice de ma cause. C'est pour lui rendre un hommage public de ma reconnoissance , & pour le supplier de me continuer sa divine protection , que je vous fais cette lettre pour vous dire que mon intention est que vous fassiez chanter le Te Deum en l'église métropolitaine de ma bonne ville de Paris , au jour & à l'heure que le grand-maître ou le maître des cérémonies vous dira de ma part. Sur ce , je prie Dieu qu'il vous ait , mon cousin , en sa sainte & digne garde. Ecrit à Versailles le 9 Septembre 1779.*

Signé LOUIS. Et plus bas *Amelot.*

La rentrée de la flotte combinée , dans la rade de Brest du 6 de ce mois , est un événement inattendu. On prétend que ce n'est que le 2 du courant que M<sup>r</sup>. d'Orvilliers a été informé que l'amiral anglois croisoit au cap Lézard. La flotte combinée , qui étoit alors à Ouessant , se porta sur le cap Lézard. La flotte angloise instruite par ses frégates de l'approche de l'ennemi , & n'en voulant point risquer un combat avec des forces trop inégales ,

les, s'avançoit dans la Manche à mesure que la flotte françoise & espagnole s'approchoit du cap Lézard. Mr. d'Orvilliers qui voioit les Anglois lui échapper, s'est mis à leur poursuite. Il n'en étoit plus qu'à une lieue, quand un calme l'a empêché de l'atteindre; & la nuit étant survenue, l'amiral anglois en a profité pour faire route & gagner paisiblement la rade de Ste. Helene. Mr. d'Orvilliers, n'espérant plus pouvoir le rejoindre & inquieté d'ailleurs par les maladies qui désolent ses équipages & par la disette d'eau, a fait faire à l'escadre légère qui chassoit l'arrière-garde angloise, le signal de la retraite, & toute la flotte est venu mouiller dans la rade de Brest. On prétend que la flotte doit remettre en mer au plus tard le 25 de ce mois. Il semble qu'on travaille avec d'autant plus d'ardeur aux préparatifs d'une descente sur les côtes d'Angleterre, qu'il y a moins d'apparence qu'elle doive se faire.

### P A Y S - B A S.

AMSTERDAM (le 13 *Septembre.*) Comme par la résolution du conseil de S. M. C, en date du 26 Juin dernier, il est ordonné que trois mois après la publication, on ne recevra dans les douanes de ce royaume aucunes marchandises, ni denrées soupçonnées être des fabriques angloises : le consul d'Espagne, résidant dans cette place, en vertu des ordres qu'il vient de recevoir de la cour, fait favoir aux négocians de ces provinces, qui trafiquent

avec l'Espagne, qu'ils font tenus d'accompagner les marchandises dont ils feront des envois, des certificats des magistrats respectifs, ou inspecteurs de fabriques, par lesquels ils feront constater le cru, la quantité, la qualité des effets, leurs fabriques; qu'elles n'ont reçu aucun bénéfice dans les domaines de S. M. Britannique, & qu'elles ne lui ont payé aucuns droits. De plus, que lesdits certificats devront être aussi munis des attestations des consuls de S. M. C, résidans dans les ports où les marchandises seront embarquées, afin de prouver par-là que lesdits certificats ont réellement & véritablement été expédiés par les magistrats ou inspecteurs des fabriques. Le tout pour éviter tout mal-entendu & pour que les négocians ne puissent pas alléguer cause d'ignorance.

On lit dans la gazette de santé, n<sup>o</sup>. 36, qu'avant l'époque de l'inoculation à Londres, la mortalité causée par la petite-vérole, n'avoit jamais été au-delà de soixante-dix sur mille morts de maladies de toutes especes, & que depuis cette époque elle se soutient toujours à Londres, à plus de cent sur mille. Si ce fait est vrai (a), il s'ensuit que l'inoculation fait au genre humain plus de mal que de bien.

---

(a) Le moyen d'en douter d'après les tables authentiques que j'en ai publiées. 15. Mai 1775, p. 717? — Autres observ. 1. Août 1779, p. 514 — 15. Mai 1779, p. 144, & autres J. cités la-même.

LUXEMBOURG ( le 19 Septembre. ) Hier, à 6 heures & demie du soir, on observa ici une très-brillante aurore boréale, qui cependant dura peu, & se dissipa vers les 7 heures & demie. La lumière zodiacale, qui étoit très-visible, joignoit immédiatement l'aurore boréale dans la direction du nord au sud-ouest. Le tems s'étoit considérablement rechauffé, après quelques jours d'une température assez froide; ce qui paroît tenir au système déjà plusieurs fois vérifié\*.

\* Mai 1779.  
p. 72. —  
1. Mars  
1779, p. 369,  
& autres la-  
même.

---

La *Botte d'alambic* est le mot de la dernière Enigme.

*J*E ne suis point esprit, je ne suis point matiere,  
Que suis-je donc lecteur? un enfant de lumiere  
Que la clarté fait naître; une espece de nuit  
Que la nuit fait mourir, & que le jour produit.  
Sous mon obscur pinceau tout objet devient noir;  
A midi je suis juste & j'allonge le soir.  
Presque toujours, lecteur, avec toi tu me mènes.  
Soit que tu sois assis, ou que tu te promenes;  
Enfin je suis toujours près de la vérité  
Quoique tout l'opposé de la réalité.

---

Ci-dessus p. 175. l. 19. *présentées*, lisez *présentés*.  
— Dans le dern. J. P. 116. l. 14. à la place, lisez  
*devant la place*. — Ibid. l. 15. *faisant connoître*,  
lisez & *connoissant*. — P. 152. l. 6. & où, lisez  
*qui est*. Cette faute n'est que dans quelques exem-  
plaires, où elle a été placée après la correction,  
sans qu'on puisse s'imaginer par qui.

---

## T A B L E.

TURQUIE	( <i>Constantinople.</i>	189
RUSSIE	( <i>Pétersbourg.</i>	191
ESPAGNE.	( <i>Madrid.</i>	196
PORTUGAL.	( <i>Lisbonne.</i>	200
SUEDE.	( <i>Stockholm.</i>	201
DANNEMARCK.	( <i>Coppenhague.</i>	201
ITALIE.	} <i>Rome.</i>	203
	} <i>Florence.</i>	204
	} <i>Naples.</i>	205
ALLEMAGNE.	} <i>Vienne.</i>	208
	} <i>Trieste.</i>	210
	} <i>Dresde.</i>	211
	} <i>Berlin.</i>	211
	} <i>Manheim.</i>	212
	} <i>Hanau.</i>	213
	} <i>Treves.</i>	214
ANGLETERRE.	( <i>Londres.</i>	215
FRANCE.	( <i>Paris.</i>	216
PAYS-BAS.	} <i>Amsterdam.</i>	222
	} <i>Luxembourg.</i>	235